

Y a-t-il des personnages de fictions ?

Une étude critique de quelques théories sur la notion de personnage de fiction

- Tables des matières

Introduction	1
0 Petites considérations terminologiques préliminaires	3
1.1 La théorie de Lorenzo Menoud	4
1.2. L'incomplétude et la propriété d'être un objet	6
1.3. Les propriétés <i>a posteriori</i> des personnages de fiction	8
1.4. Critique de quelques possibilités de sauver TM'	9
2.1. Inexistence et modes d'être	11
2.2. Tour d'horizon des propriétés des personnages de fiction	12
2.3. L'argument en faveur de la non existence des personnages de fiction	13
2.4. Le postulat de l'existence des personnages de fiction	14
2.5. Discussion des critiques liées au premier argument	15
2.6. Esquisse d'une théorie bolzanienne du personnage de fiction	18
3.1. La théorie de Ingarden	22
3.2. La théorie de la dépendance existentielle des personnages de fiction	25
3.3. Le problème de l'attribution des propriétés contradictoires	28
3.4. Les personnages de fiction et la théorie des artefacts	31
Conclusion	33

Bibliographie

Il y a deux histoires qu'un philosophe peut raconter à l'égard des personnages de fiction et de l'ontologie. Mais, comme cela arrive fréquemment, le problème est qu'il s'agit d'histoires antinomiques. Pour être exact, il s'agit d'histoires qui comportent chacune une prémisse que l'autre contredit. Le but de ce travail ne sera pas exactement de raconter ces deux histoires, que je vais résumer à grands traits dans cette introduction. Je vais plus spécifiquement m'attacher à l'examen de cette prémisse problématique.

Une manière de résumer le rapport entre les personnages de fiction et l'ontologie consiste à accepter la disjonction suivante : ou bien les personnages de fictions sont des objets, ou bien ils n'en sont pas. Il y a néanmoins une variante existentielle ou ontique de ce dilemme : soit il y a des personnages de fiction ; soit il n'y en a pas. Il semble souvent important à certains philosophes que cette caractéristique soit mentionnée lorsque l'on veut bien définir ce qu'est un personnage de fiction. Mais à mon avis et comme nous le verrons tout à l'heure, cette dernière question peut-être laissée en suspens.

Avant de discuter plus en détail ce que cache chacune de ces alternatives, il convient d'expliquer qu'elle est la raison d'être de ce travail. Dans un certain sens, je vais essayer de trouver une bonne formulation des thèses susmentionnées. Je souhaiterais plus particulièrement discuter de deux notions importantes qu'elles mettent en avant : celle d'objet et celle d'existence. J'ai pensé ainsi qu'il fallait avoir une idée de ce qu'était la quantification existentielle afin de comprendre ce que l'on veut dire, lorsque l'on soutient qu'il y a ou qu'il n'y a pas des personnages de fiction. Mais à mon avis, la notion d'objet est plus primitive que celle d'existence. Déjà Quine donnait une analyse du quantificateur existentiel qui présupposait la notion d'objet¹. Celle de Bolzano présuppose la notion d'un concept qui *a un objet*. Et même la logique moderne doit accepter à titre primitif que les variables ont comme valeur des objets et que la valeur des fonctions, comme les prédicats par exemple, est constituée d'objets (peu importe leur nature). Cela dit, je peux maintenant exposer de manière succincte cette histoire ontologique du personnage de fiction.

Pendant longtemps, la théorie du personnage de fiction n'a pas été la préoccupation de beaucoup de philosophes et notamment des philosophes analytiques. La théorie du langage et celle surtout de ses bizarreries ont été privilégiées au détriment de questions un peu moins centrales. Il y a néanmoins une thèse que l'on peut attribuer à la tradition et qui a survécu jusqu'à nos jours : il n'y a pas de personnages de fiction. Une des premières idées que j'ai développées ici est que si cette thèse est bien le présupposé d'un argument célèbre sur les noms propres fictionnels, on ne donne pourtant jamais d'arguments en sa faveur ou contre elle.

On pourrait donc résumer une partie de l'histoire ainsi. Il y a deux types de noms propres : ceux qui désignent quelque chose et ceux qui ne désignent rien. Les noms propres de fiction comme 'Télémaque' ne désignent rien, parce que Télémaque n'existe pas. En faisant l'hypothèse inverse, il faudrait indiquer (à l'aide d'un démonstratif) ce que ce nom propre pourrait désigner, mais on ignore comment désigner réellement Télémaque. Ainsi, il n'y a aucun Télémaque. Si cela est vrai, 'Télémaque' ne désigne rien. En supposant que la généralisation porte sur tous les noms propres fictionnels, on peut admettre qu'aucun nom propre fictionnel ne désigne un objet. Mais, alors il n'y a pas de personnages de fiction. En effet, l'extension du concept de personnage de fiction, ce serait des objets comme Télémaque. Or, on vient d'accepter l'hypothèse qu'il n'y a aucun objet désigné par les noms propres fictionnels. Le corollaire de la généralisation de l'argument est donc qu'il n'y a pas de personnages de fiction.

Il est assez plausible que cet argument soit équivoque et non concluant : qu'est-ce que l'on entend, en disant que Télémaque n'existe pas ? Est-il vrai que si l'on ne peut pas

¹ Quine [1977], § 49.

montrer Télémaque, cela est suffisant pour accepter l'idée que Télémaque n'existe pas ou encore que 'Télémaque' ne désigne rien ? Il est probable que certains défenseurs de cet argument acceptent l'idée qu'il y a des promesses ou que les promesses existent. Dans ce cas-là, il semble assez discutable d'affirmer que la promesse de Marie d'arrêter de fumer existe parce qu'on pourrait la montrer. Ce que l'on pourrait montrer ce sont les déclarations de Marie, et sa promesse dépend intrinsèquement de l'existence de ces déclarations. Pourquoi ne pas accepter, dans le même ordre d'idée, qu'il y a des personnages de fiction dont l'existence pourrait être dérivée de cette même manière ? C'est à partir de cette hypothèse que s'écrit la seconde histoire du rapport entre personnages de fiction et ontologie.

Cette histoire a comme point de départ l'acceptation qu'il y a des personnages de fictions et donc des objets qui correspondent aux noms propres fictionnels. Évidemment, il revient aux philosophes qui acceptent cette thèse et cautionnent la critique de notre premier argument, de donner de bonnes raisons en faveur de cela. La deuxième idée que je développerai dans ce travail est qu'il n'y a pas d'arguments en faveur de l'existence des personnages de fiction, mais il y a probablement quelques arguments contre les arguments qui acceptent cette thèse à titre de prémisse. J'examinerai, à cet effet, une théorie qui admet explicitement l'existence des objets fictifs et qui soutient que la propriété d'être un personnage de fiction est analogue, respectivement à certains traits, aux propriétés sociales décrites par J. Searle². Malheureusement, je ne suis pas certain que l'argument que je formulerai contre cette théorie soit décisif, mais il pointe un défaut de la cuirasse. Je m'expliquerai sur ce point à la fin de mon travail.

Il est important de revenir également sur la première variante de l'histoire de la notion de personnage de fiction. Il y a une petite tradition, qui compte avec les travaux de Meinong et de son élève Mally en faveur de l'idée que les personnages de fiction sont des objets. Cette tradition bénéficie également des travaux du philosophe polonais R. Ingarden. Il est remarquable que les critiques littéraires et, probablement, les auteurs de fiction soient familiers avec cette idée. Mais, il y a, dans un petit article sur les personnages de fiction, l'acceptation de la thèse opposée, à savoir que les individus fictifs, dont les personnages de fiction sont une partie, ne sont pas des objets. Je crois très sincèrement que cette idée est fautive et je vais m'acharner dans la première partie de ce travail, à montrer qu'il n'y a pas d'argument proposé par l'auteur de l'article en faveur de cette thèse, mais qu'il y a un très grand nombre contre.

Par ailleurs, il me reste quelques remarques à faire avant d'entrer dans le vif du sujet. Il est important de constater que la critique de la théorie de la non existence des personnages de fiction repose entièrement sur la justification de la thèse adverse³. De fait, pour sauver la première thèse, il est nécessaire de donner des bons arguments contre la seconde. Si l'on ne peut donner aucun argument contre la seconde thèse, il semble bien que l'incertitude régnera sur ce point de la théorie des personnages de fiction et que la première thèse puisse être remise en question. Enfin, je serai impardonnable de ne pas présenter les auteurs des textes qui vont servir de fil rouge dans la discussion de ces quatre alternatives. L'article qui accepte l'idée que les personnages de fiction ne sont pas des objets est un article de L. Menoud. La théorie qui présente les personnages de fiction comme des objets existants, et que je vais discuter, a été développée par une philosophe étasunienne : Amie L. Thomasson⁴.

Voici comment résumer la démarche de ce travail : je vais présenter et discuter l'idée que les personnages de fiction ne sont pas des objets ainsi que les arguments de Menoud à ce sujet. Puis, j'examinerai ses arguments en faveur de l'idée que les personnages

² Searle [1995].

³ Cf. infra pour un argument en faveur de l'existence des personnages de fiction, infra § 2.3..

⁴ Les références seront données dans le cours du texte.

de fiction n'existent pas. Je tenterai de fournir une analyse de la notion d'existence afin de justifier l'idée que l'on peut traiter de la thèse sur les personnages de fiction en tant qu'objets, indépendamment de celle qui stipule ou rejette leur existence. Enfin, je discuterai de manière approfondie la thèse de Thomasson en faveur de l'existence des personnages de fiction et sa théorie de la création des personnages de fiction. A l'issue du travail, on pourra voir que ces deux auteurs n'ont pas de bonnes raisons d'accepter ou refuser l'idée que les personnages de fiction existent. Je ne discuterai pas de l'idée plus générale qu'il n'y a pas de bons arguments en faveur ou contre cette thèse. Mais à mon avis, toute théorie qui veut trancher ce débat commettra une pétition de principe, puisqu'elle présuppose à un moment ou un autre que les débats sont déjà tranchés et cela pour une raison assez simple : le fait qu'il n'y ait pas de bons arguments en faveur de P, n'implique pas qu'il faille accepter à tout prix non P.

0. Petites considérations terminologiques préliminaires :

On a l'habitude de parler de noms propres fictionnels. D'ailleurs, la plupart des théories de la référence envisagent les difficultés que l'on pourrait rencontrer, lorsque des termes singuliers sont censés ne rien désigner. Comme je l'ai mentionné, les énoncés de fiction regorgent d'exemples privilégiés de ces difficultés. Cependant, il semble que lorsque l'on décide de faire une théorie des objets fictifs, il faille déjà avoir à disposition une théorie des noms propres fictionnels et par conséquent une théorie des noms propres. C'est à cet effet que sont réservées les quelques lignes qui vont suivre.

Qu'est-ce qu'un nom propre ? Y a-t-il plusieurs types de noms propres ? A la rigueur, on peut définir les noms propres ainsi, d'un point de vue strictement typographique :

a) x est un nom propre = x est un mot dont la première lettre est une majuscule et qui n'est pas nécessairement le premier mot d'une phrase.

A partir de cette identité, on peut produire des noms propres uniquement sur la base d'un critère typographique. De ce point de vue, 'Fusillé' est un nom propre. Par souci de classement et conformément à l'usage⁵, j'appellerai dorénavant ce type de nom propre 'nom propre typographique'.

Cependant, il n'est pas rare que la plupart des noms propres typographiques soient des noms propres *de* quelque chose. En d'autres termes, si on utilise un nom propre de ce type, c'est parce que ce nom propre désigne quelque chose. On peut donc distinguer les cas qui tombe sous a), des cas qui tombe sous b) :

b) x est un nom propre = il y a un y tel que x désigne y

Voici donc notre petite théorie du nom propre.

c) Il y a deux classes de noms propres : les noms propres typographique et les noms propres *logiques*.⁶

d) La classe des noms propres typographique inclut la sous-classe des noms propres logiques.

⁵ Cf. le cours « Du sens de l'être ».

⁶ Je ne donne pas la signification que donnait Frege à ce terme. Pour lui, tous les termes singuliers étaient des noms propres logiques. Ce que je constate, c'est qu'il y a une partie de la classe des termes singuliers qui sont des noms propres typographiques. J'appellerai 'non propre logique', tout élément de l'intersection entre les deux classes.

e) Si x à l'intention sérieuse d'utiliser un nom propre logique, alors x croit que le nom propre désigne quelque chose.

La thèse b) est une thèse forte que je vais utiliser pour décrire une petite partie de la théorie exposée par Lorenzo Menoud. Mais, malgré sa simplicité et son allure de platitude, peut-être qu'elle n'est pas aussi indubitable qu'il n'y paraît. Nonobstant les éventuelles critiques, j'accepte tout de même b).

1.1. La théorie de Lorenzo Menoud⁷ :

Il y a deux problèmes que Menoud projette de résoudre : 1) examiner le statut des noms propres de fiction et 2) expliquer ce qu'est un personnage de fiction. Je vais surtout présenter ici ses propositions pour décrire ce qu'est un personnage de fiction, ainsi que la solidité de leurs fondements. Je ne vais donc pas discuter de sa réponse au premier problème.

Pour ce faire, ouvrons tout d'abord un roman, *La Communauté de l'Anneau*, par exemple, et prenons au hasard le personnage de Bilbo. On voit tout de suite que cette expression est composée d'un nom propre typographique : 'Bilbo'. Il y a deux questions que l'on doit se poser à propos de ce nom propre

- S'agit-il d'un nom propre logique (au sens donné plus haut) ?
- Si 'Bilbo' est un nom propre logique et b) est vraie, qu'est-ce que ce nom propre désigne ?

Or, L. Menoud répondrait à ces questions de la manière suivante :

- 'Bilbo' est un nom propre fictionnel.
- 'Bilbo' ne désigne rien.
- Seuls les objets existants sont des termes de la relation de dénotation.
- Comprendre des phrases où 'Bilbo' apparaît dépend de la faculté à comprendre la langue dans laquelle sont formulées de telles phrases.

D'après Menoud, il y a une distinction entre ce qui existe et ce qui n'existe pas, d'une part, et ce qui est un objet et ce qui n'est pas un objet, d'autre part. Or, les entités fictionnelles (s'il y en a) ne sont ni des objets, ni des entités qui existent. La thèse de Menoud est donc la suivante :

TM : 'Bilbo' ne désigne rien parce que s'il y a une entité identique avec Bilbo, elle n'est ni un objet, ni un individu existant. Or, seuls les objets existants peuvent être dénotés par un nom propre (logique).⁸

Évidemment, Menoud n'explique jamais ce qu'il veut dire par "exister" ou "ne pas exister" ("être inexistant"). Par contre, il donne un critère pour séparer les objets des individus ou entités qui ne sont pas des objets. Apparemment, tous les objets (comme les corps, les êtres humains, les tables, les murs, etc.) possèdent un nombre infini ou du moins

⁷ Toutes les thèses avancées par Lorenzo Menoud et décrites dans cette section et la suivante proviennent d'un article : "Qu'est-ce qu'un personnage de fiction ?" in *Revue de Théologie et de Philosophie*, n°135, p.137-59, Neuchâtel, 2003.

⁸ Cette thèse est explicite, cf. note 24, p.153 de Menoud [2003]

indéfini de propriétés que l'on peut découvrir. En revanche, les entités non objectuelles ne possèdent pas cette propriété⁹.

Cette distinction permet d'expliquer, selon Menoud, l'observation suivante qu'il fait à propos de Bilbo : on sait, d'après lui, que Bilbo possède un très grand nombre de propriétés. Ce que l'on est supposé savoir à propos de Bilbo dépend de ce qui est écrit dans la saga de J.R.R. Tolkien *Le seigneur des anneaux*. Tout lecteur est censé découvrir que Bilbo est un Hobbit, l'oncle de Frodon, l'habitant le plus vieux de la Comté, le gardien de l'anneau de Sauron pendant une certaine période, etc. en lisant ce texte. Mais, on ne peut pas dériver, d'après Menoud, que Bilbo est une personne, que Bilbo possède plusieurs vêtements dans une armoire, que Bilbo trouve que le goût du cidre est agréable, trop acide ou qu'il s'en moque. Une conséquence plausible de ce constat : on pourrait donc décider de la vérité en accord avec *Le Seigneur des anneaux* des propositions de la première liste, mais pas de la seconde.

Pour éviter tout problème terminologique, je vais formuler la thèse de Menoud sur les personnages de la manière suivante :

TM' :

- a) x est un personnage de fiction si et seulement si x est un individu incomplet.
- b) x est incomplet si et seulement si :
 - i) il y a un nombre n de propriétés qui constitue l'ensemble e tel que $e = [A, B, \dots H, I, \dots N]$
 - ii) x possède toutes les propriétés qui constituent l'ensemble e.
 - iii) il est impossible de découvrir une propriété M', tel que M' n'appartient pas à e.

Cette thèse permet peut-être de donner une description des individus complets :

- c) x est complet si et seulement si :
 - iv) il y a un nombre n de propriétés qui constituent l'ensemble e tel que $e = [A, B, \dots H, I, \dots N]$
 - v) n tend vers l'infini.¹⁰
- OU
- v') l'ensemble e contient une infinité de propriétés et il n'y a pas de nombre n de propriétés qui constituent l'ensemble e.
- vi) Si v) est vraie, cela va de soi que la liste finie des propriétés de x est plus grande que la liste de propriétés attribuables à x par un être cognitif¹¹

⁹ Menoud ne dit pas cela, je triche un peu à cet égard. En fait dans cet article il ne donne pas de critère pour séparer les objets des non objets. Je fais donc comme si ce critère, qui est présenté par Menoud pour distinguer les personnages de fiction des autres objets, était un critère pour séparer les objets (concrets) d'une part, des non-objets (abstrait, comme les familles, qu'il donne comme exemple ailleurs) d'autre part. Mais à franchement parler, je ne sais et ne vois pas sur quoi repose cette distinction à propos des personnages de fiction.

¹⁰ Cette clause n'est pas exacte, il suffit que n soit un nombre suffisamment grand et qu'il soit vrai qu'un être cognitif ne puisse pas matériellement attribuer n propriétés à x. (Cette disposition étant hors de ses compétences).

¹¹ Menoud ne formule pas explicitement cette thèse ainsi, mais il considère qu'il y a quelqu'un qui attribue des propriétés aux entités fictionnelles. Je ne crois pas que ma formulation trahisse beaucoup les thèses formulées

- vii) Si v' est vraie, pour tout nombre k de propriétés attribuables à x par un être cognitif, il existe au moins un nombre $k+1$ tel que $k+1$ est un nombre de propriétés attribuables à x .

Cependant cette paraphrase compliquée ne reflète pas exactement la thèse de Menoud. En effet, les exemples de propriétés, que l'on est sensé découvrir à propos des objets, semblent être des propriétés empiriques.

Un observateur consciencieux pourrait découvrir un très grand nombre de propriétés de la salle d'informatique des Bastions. Ces découvertes dépendent exclusivement des facultés sensorielles de l'observateur et de sa maîtrise de quelques concepts. Cependant, la découverte de certaines propriétés de cette salle comme sa superficie ou son volume, sa concentration en bactéries ou la moyenne de son occupation par des étudiantes entre midi et deux heures présuppose l'application de formules, de concepts, et d'opérations un peu plus sophistiqués. Mais, il semble que même la découverte de ces propriétés dépend de l'obtention d'une certaine information sensorielle puisqu'il s'agit de propriétés de *cette* salle.

De même, je peux découvrir que mon voisin est timide, beau, cultivé, riche, qu'il aime une suédoise, déteste les cornichons, fait la cuisine, a un frère confucéen, etc. Même si toutes ces propriétés ne dépendent pas complètement des informations sensorielles que je peux recevoir de mon voisin, ces dernières en sont une partie essentielle. De fait, si je n'ai pas vu une seule fois mon voisin, je ne peux pas décider, *ceteris paribus*¹², s'il possède ou non de telles propriétés. Je ne peux qu'affirmer des phrases comme « x a dit de mon voisin qu'il est F », tant que je n'ai pas eu une confirmation de la part de mon voisin ou tant que je ne l'ai pas constaté ou observé moi-même.

Il y a donc une différence importante entre les objets qui tombent sous le concept de *complet* et ceux qui tombent sous celui d'*incomplet*. Or, il y en a également une à propos des propriétés que l'on peut découvrir dans le cas des objets complets et les propriétés qu'il est impossible de découvrir dans le cas des objets incomplets. Dans son article, Menoud ne décide jamais explicitement si l'on peut attribuer réellement ou que l'on fait comme si l'on attribuait des propriétés aux individus fictionnels. Il semble même rejeter souvent l'idée de feintise, sans en avoir donné une théorie adéquate. Mais peu importe, ce point n'est pas important pour la discussion. Cependant, il admet que les représentations conçues dans des fictions ont des objets ou du moins, comme il nie cette propriété aux personnages de fiction, qu'elles portent sur quelque chose. Il admet également qu'il existe des descriptions des personnages de fiction et que ce que l'on sait d'un tel personnage est réductible à tout ce qui est décrit, raconté ou expliqué par un auteur ou dans un texte. Examinons cela plus en détail.

1.2. L'incomplétude et la propriété d'être un objet:

Apparemment, si l'on croit que les personnages possèdent des propriétés et qu'en particulier Bilbo est F , alors on croit que « Bilbo est F » est vraie. Menoud dit d'ailleurs qu'il y a des vérités à propos des personnages de fiction. Mais, on soutient également que s'il y a des propriétés exemplifiées par Bilbo, alors il y a nécessairement un porteur de la propriété exemplifiée. Une question que l'on doit alors poser est de savoir si l'attribution d'une propriété à Bilbo est réelle ou non. Comme Menoud semble rejeter l'idée de feintise, supposons que l'attribution soit réelle.

par Menoud : « l'objet représenté est nécessairement un objet incomplet, auquel un nombre limité de vérités peuvent être attribuées. » (Op. cit. p.153) par quelqu'un, cela va de soi.

¹² Évidemment, mon voisin peut me mentir ou je peux avoir mal vu ou mal interprété ce que j'ai vu. Mais, il est clair que, pour décider si mon voisin est F ou non, je dois ou le lui demander ou le constater *de visu*.

Les seules entités qui peuvent avoir des propriétés sont les objets¹³. Même si vous admettez la thèse que les concepts ou les propositions ou même les tropes ont des caractéristiques ou des propriétés, il est clair que vous considérez les concepts, les propositions ou même les tropes comme des objets qui possèdent comme tous les objets au moins une propriété. Peut-être même que les propriétés ont des propriétés. Par exemple, certaines propriétés sont monadiques, d'autres relationnelles : la propriété d'aimer Marie est, par exemple, une propriété relationnelle. Or, Menoud refuse l'idée que les personnages puissent être des objets. Évidemment, il est assez difficile de séparer les notions d'objet, d'entité ou d'individu. Mais, le point important est que tout ce qui possède des propriétés est, au sens le plus général et le plus formel du terme, un objet.

Comment Menoud peut-il justifier la thèse que Bilbo n'est pas un objet ? On a vu que son argument se sert de deux distinctions : le caractère incomplet de Bilbo et le caractère non empirique des propriétés que l'on peut attribuer à Bilbo. Bilbo n'est pas un objet (si Bilbo est bien personnage de fiction) parce que Bilbo est incomplet et parce qu'il n'y a pas de propriétés qu'un lecteur puisse découvrir au sujet de Bilbo autre que celles qui lui sont attribuées dans un texte précis : *Le seigneur des Anneaux*.

Cependant, est-il vrai que tous les objets sont complets et que tous les objets possèdent un très grand nombre de propriétés que l'on pourrait découvrir ? Considérons successivement chaque proposition.

Comme le soutient Menoud, dire de chaque entité ou individu qu'il est incomplet revient à dire qu'il y a un très grand nombre de propriétés attribuables à cet individu et que ce nombre excède les facultés d'attribution d'un être cognitif. Cette thèse est neutre par rapport à la nature des propriétés attribuables à cette entité. Cependant, dans cette thèse rien n'indique que le sens du mot entité ne soit pas synonyme de celui d'objet, surtout s'il est vrai qu'être un objet, c'est être un porteur de propriétés. Pour que Menoud, puisse justifier sa thèse, il est nécessaire qu'il donne une explication qui exclut les objets des entités qui ont des propriétés (qui sont des sujets d'attribution) et donc qui font partie de l'extension d'un concept (qui tombe sous un concept). En somme, il doit réfuter la thèse suivante :

T.O. : Quelque soit x, il est nécessaire que si x possède au moins une propriété, alors x soit un objet (dans un sens large).

Ce qu'il ne fait jamais dans son article. Une question que l'on peut se poser concerne la vérité de T.O.. Y a-t-il un argument contre T.O. ? Je dois avouer ici ma profonde ignorance. Mais supposons qu'il soit nécessaire que les carrés ronds soient des objets. Soit les carrés ronds possèdent cette propriété de manière indépendante, soit c'est parce qu'ils possèdent au moins une propriété qu'ils sont des objets. Dans le premier cas, en vertu de quoi possèdent-ils la propriété d'être des objets ? Selon la supposition, peu importe qu'il y ait ou non quelque chose qui soit rond et carré, s'il y avait une telle chose elle serait un objet ; mais rien ne permet d'expliquer pourquoi il en serait ainsi. L'alternative propose une explication¹⁴, c'est évidemment celle stipulée par T.O. et c'est la seule envisageable. De fait, on a supposé que les carrés ronds possèdent la propriété d'être un objet et ils possèdent au moins une propriété (celle d'être un objet). Si cela est supposé vrai, on peut inférer que, si x possède une propriété, alors x est un objet. Pourtant, cela ne constitue pas une preuve formelle que, nécessairement, si x possède au moins une propriété, alors x est un objet.

Mais voici une piste : il est vrai qu'il n'y a aucune valeur qui puisse être substituée pour x dans E) « Il y a un x tel que x est carré et rond ». Or, la valeur d'une variable est un objet (du moins pour les logiciens). Et si les carrés ronds étaient des objets, il y aurait

¹³ Il y a une thèse plus radicale et fautive qui soutient que seules les substances peuvent avoir des propriétés.

¹⁴ Mais, il faudrait accepter une thèse plus forte : x est un objet, parce que x possède au moins une propriété.

une valeur substituable pour x dans E). Tel n'est pas le cas, donc les carrés ronds ne sont pas des objets. Si cet argument est valide, alors T.O. est vraie et donc Menoud ne pourra jamais réfuter ce principe.

Néanmoins, Menoud doit également démontrer qu'il n'y a aucun objet qui soit incomplet dans le sens spécifié plus haut. Or, que dire des objets arbitraires ? Il y a deux possibilités : soit les objets arbitraires sont des objets et ils sont incomplets au sens spécifié plus haut ; soit l'on refuse cette hypothèse, parce que ces individus sont incomplets. Notez qu'il n'y a pas d'arguments définitifs pour la seconde hypothèse. Mais, il y a un argument contre: les entités arbitraires (comme le triangle quelconque, par exemple) peuvent être la valeur d'une variable dans la théorie de la quantification¹⁵ (notamment lorsqu'il s'agit de dériver de la propriété d'être un triangle, certaines autres propriétés comme le fait d'être trilatéral, d'avoir des angles dont la somme est égale à 180° , etc). Or, la valeur d'une variable est un individu, mais il s'agit surtout d'un objet. Il est peut-être plausible que le triangle quelconque ne soit pas dans le monde. Mais s'il s'agit de la valeur d'une variable, il est plus difficile de contester qu'il ne soit pas un objet. Or, si une entité arbitraire est un objet, alors celui-ci est incomplet au sens décrit plus haut : il y a un nombre limité de propriétés qu'on peut lui attribuer (il ne possède pas toutes les propriétés d'un triangle particulier, mais au moins une : la triangularité) ; toutes ces propriétés sont attribuables par un être cognitif (un géomètre, par exemple) ; enfin, on ne peut pas découvrir d'autres propriétés différentes de ces dernières, puisque la définition d'un triangle quelconque restreint le nombre de propriétés attribuables.

Si cet argument est valable, et je pense qu'il l'est, alors Menoud doit compter avec des objets incomplets au sens décrit plus haut. Dans ce cas-là, pourquoi exclure d'emblée l'idée que les personnages de fiction, en particulier Bilbo, sont des objets ?

1.3. Les propriétés *a posteriori* des personnages de fiction :

Un autre argument permet de critiquer la version empiriste de la thèse de Menoud. D'après lui, vous ne pouvez découvrir les propriétés de Bilbo que seulement si elles sont décrites dans un texte littéraire précis. A l'envi, vous pouvez découvrir des propriétés autres que celles que l'on a attribué par description à des personnes comme Jacques Chirac, à des animaux comme les chèvres ou à des lieux comme Chamonix.

Mais, voici un contre-exemple. Le personnage de Bilbo a été inspiré par la mythologie scandinave. Évidemment, il y a une ambiguïté. En quoi la propriété d'avoir été inspiré par la mythologie scandinave est une propriété empirique dont la connaissance dépend de certaines dispositions sensorielles ? A mon avis, cette question est un faux problème. Il y a un moyen assez simple de lever cette objection apparente. Penser à *Ubik* par exemple, *Ubik* est un produit assez indéfinissable qui sort de l'imagination de P. K. Dick. Dire que *Ubik* a été imaginé ou inventé par Dick est quelque chose que l'on peut réfuter *a posteriori*. En effet, il est possible que l'on trouve un texte plus ancien que celui de Dick dont le manuscrit est d'un autre auteur et qui décrit *Ubik* à peu près de la même manière et que l'on retrouve par hasard une correspondance où Dick avoue à son plus proche parent qu'il a lu ce texte et qu'il l'a vulgairement copié. Peut-être qu'il est nécessaire que le texte soit identique du point de vue de la composition syntaxique, mais je ne pense pas que ce desideratum soit pertinent ici. Le point important est que l'on puisse découvrir que les personnages proviennent de certaines

¹⁵ Cet argument est-il affaibli, si l'on considère que la règle Éliminer GU n'est pas fondée ? De fait, le pas de l'induction entre $(x) Fx$ et Fa (où $a =$ un objet arbitraire) est peut-être contestable. Mais, s'il y a des arguments contre l'élimination de la GU, cela ne veut pas dire qu'il y ait des arguments contre les objets arbitraires. De fait, il est plausible que les traités de géométrie décrivent les propriétés d'un triangle quelconque, même si personne n'a observé de tels triangles dans le monde.

mythologies et pas d'autres, qu'ils ont été imaginés ou inventés par certaines personnes en particulier et pas par d'autres. Peut-être même que la découverte que les personnages puissent produire une gamme d'émotions différentes chez les lecteurs (quoique l'attribution de cette propriété ne soit pas très claire¹⁶) constituerait une enquête empirique. L'idée importante est que ces découvertes dépendent de certaines propriétés naturelles et psychologiques comme le fait de comparer certains textes ou manuscrits, d'observer miniatures et illustrations et, pourquoi pas, de recueillir le témoignage de certaines personnes de l'entourage de l'auteur ou des témoins d'une tradition folklorique et littéraire. En d'autres termes, la découverte de ces propriétés pour des personnages n'est pas concevable sans l'existence de certaines données sensorielles qu'un lecteur doit pouvoir traiter et analyser. Il s'agit de propriétés découvertes *a posteriori*.

Si ce contre-exemple est plausible, et je crois qu'il l'est, le fait que l'on puisse découvrir des propriétés empiriques ou non empiriques n'est pas un critère pour refuser à Bilbo la qualité d'objet et si tel est le cas, alors Menoud n'a pas de bonnes raisons pour justifier l'idée que les personnages ne sont pas des objets, puisque, d'une part, il n'y a pas d'incompatibilité entre la propriété d'être incomplet au sens décrit plus haut et celle d'être un objet et que, dans un deuxième temps, les personnages de fiction ne sont pas incomplets relativement à des propriétés que l'on peut découvrir *a posteriori*.

1.4. Critique de quelques possibilités de sauver TM' :

Il y a cependant une acception de la propriété d'être un objet incomplet différente de celle plus ou moins donnée par Menoud. Je vais décrire celle-ci en m'inspirant des remarques de R. Ingarden¹⁷ :

RI : x est incomplet \equiv il existe au moins une propriété F tel que, quelque soit y, y ne peut pas décider si x est F ou x n'est pas F et tel que, aucun porteur de vérité (true-maker) puisse justifier que x est F ou que x n'est pas F.

Néanmoins, cette thèse ne dit rien par rapport à la propriété d'être un objet ou de ne pas être un objet. Cependant, pour accepter l'idée que l'incomplétude de x implique que x ne soit pas un objet, il faut réfuter T.O. Par conséquent, on ne peut pas dériver de cette thèse, comme le fait Menoud, qu'il s'agit d'un critère pour distinguer les objets des entités qui ne seraient pas des objets. Rien n'indique dans RI que la thèse de Menoud est vraie.

Il y a des tentatives de sauvegarder la thèse de Menoud. Par exemple, il est nécessaire d'accepter l'idée que certains ensembles de propriétés ne sont pas exemplifiés. Pour utiliser une expression bolzanienne, peut-être que le concept de personnage de fiction n'a pas de *Gegenständlichkeit* (de capacité à avoir un objet). Et peut-être qu'il n'y a aucun objet qui exemplifie à la fois la propriété d'être un personnage de fiction et celles qui sont formulées dans un texte de fiction. Mais cette thèse est assez douteuse. Bilbo est un personnage de fiction, tout comme Hamlet ou encore Rastignac. Si l'on acceptait cette thèse, il faudrait alors renoncer à la disposition d'accepter des phrases comme « Bilbo est un personnage de fiction. » en tant que vérités réelles à propos d'une fiction (et pas comme des vérités *de* fiction), et surtout à celle qui permet de les justifier en lisant des extraits de romans.

¹⁶ Dire que le personnage M provoque le dégoût, l'ennui ou encore de la satisfaction est assez contre intuitif. Peut-être que ces émotions dépendent de propriétés de l'œuvre (comme le style de l'auteur, la mise en page, ou encore la thématique). Il est clair que ce sont souvent les œuvres que l'on juge ennuyeuses ou plaisantes. Mais, il n'est pas rare d'entendre à la sortie d'un théâtre un critique un peu précieux affirmer : « Une pièce navrante, les personnages m'ont donné la nausée. »

¹⁷ R. Ingarden [1982].

Si l'on ne renonce pas à ces dispositions, il faudrait alors expliquer l'erreur compulsive de tous les lecteurs dont la conviction est que de telles phrases possèdent une signification et sont facilement vérifiables ou du moins factuelles, ou encore donner une théorie alternative qui explique pourquoi il ne s'agit pas d'une erreur compulsive.

Un autre moyen de sauvegarder la thèse de Menoud serait encore d'éliminer la notion d'objet ou de porteur de propriétés pour les personnages de fiction. Cette élimination donne une priorité aux collections ou encore aux faisceaux de propriétés décrites dans une œuvre littéraire. Mais, cette thèse présuppose qu'il y a un objet qui possède une propriété relationnelle et symétrique, celle d'*être réductible ou identique à un ensemble d'occurrences de descriptions*. Ce serait accepter l'idée bizarre que les personnages de fiction sont des collections de descriptions et rien d'autre que cela. Or, même si vous admettez l'idée qu'il y a une telle collection, il serait difficile de nier que cette collection soit un objet qui possède certaines propriétés. Il est donc nécessaire, pour éliminer la notion d'objet, de critiquer l'idée qu'il y a des porteurs de propriétés qui ne sont pas (dans un sens large) des objets. Mais cette élimination pose un autre problème, puisqu'elle ne permet pas d'expliquer la forme logique de certaines phrases à propos des personnages de fiction, notamment des phrases comme : C est un personnage de fiction. Ces phrases sont en effet généralement comprises ainsi : on a attribué à un certain objet une certaine propriété. Cela va contre l'idée que les personnages de fiction ne soient pas des sujets d'attribution et donc contre l'idée qu'ils puissent ne pas être des objets.

Il y a encore une opportunité que Menoud pourrait utiliser pour justifier la thèse que les personnages ne sont pas des objets. Il pourrait invoquer la notion de feintise : il est vrai, en d'autres termes, que c'est comme si Bilbo était le plus vieil habitant de la Comté, provenait de l'imaginaire scandinave, etc. L'idée générale est que l'on fait comme s'il y avait un objet et comme si cet objet simulé possédait certaines propriétés. De fait, s'il est vrai que c'est (ou que les lecteurs font) comme si Bilbo était un objet, cela n'implique pas que Bilbo soit un objet. Il y a néanmoins un problème assez intéressant qui est celui de savoir si Bilbo ou la plage que vous imaginez ont réellement des propriétés : celle d'être imaginé ou conçu par les lecteurs ou par vous, par exemple. Si l'on répond par la négative, on doit rejeter l'idée que certaines propriétés de Bilbo, pour ne pas dire toutes, ne sont pas vraiment découvertes (c'est comme si quelqu'un les découvrait) ou encore que la propriété de provenir de l'imaginaire scandinave ou d'avoir été incarné au cinéma par un acteur ne sont pas des propriétés réelles du personnage de Bilbo, puisque l'on ne peut pas conclure qu'il y a vraiment un personnage de fiction (c'est comme s'il y avait des personnages) et qu'attribuer de telles propriétés à x implique que x soit un vraiment un objet. Néanmoins, il n'est pas essentiel de répondre à ces questions, puisque si vous acceptez la théorie de la feintise, cela ne prouve pas que Bilbo ne soit pas un objet. En effet, c'est comme si Bilbo était un objet, n'implique ni que Bilbo soit un objet, ni que Bilbo ne soit pas un objet. Cela ne va pas dans le sens de Menoud non plus.

Il semble donc plausible que Menoud ne puisse pas soutenir l'idée que les personnages de fiction et, en particulier Bilbo, ne puissent pas être des objets. Mais, il ressort également de cette discussion que toutes les propriétés attribuables aux personnages ne sont pas réductibles à celles qui sont décrites dans un texte littéraire. En effet, si Bilbo a vraiment été incarné par un acteur, a vraiment inspiré un culte à des fanatiques de l'œuvre de Tolkien, ou provient de la mythologie scandinave, si toutes ces propriétés sont des propriétés de Bilbo, il est difficile de soutenir l'idée qu'elles sont décrites dans le *Seigneur des Anneaux*, et que

personne ne peut les découvrir de manière empirique, même si, et on est bien d'accord là-dessus, certaines de ces propriétés dépendent de l'œuvre de Tolkien.¹⁸

2.1. Inexistence et modes d'être:

Menoud propose une seconde thèse concernant les personnages de fiction. Pour lui, ces entités ou individus sont inexistantes. C'est d'ailleurs la raison principale qu'il mentionne pour rejeter l'idée que les noms propres typographiques comme 'Bilbo' désigne quelque chose.

Il est remarquable que Menoud ne précise pas ce qu'il veut dire par non existant ou inexistant. Mais apparemment il donne un critère concernant ce qui existe : ce qui existe fait partie du monde. On pourrait utiliser une expression un peu plus courte pour reformuler la thèse de Menoud :

TM'' : x existe ssi x est dans le monde.

Mais, il y a une alternative que ce dernier propose concernant cette équivalence logique :

TM'' : x existe ssi x est actuel.

Les propriétés qui se trouvent à droite de l'équivalence logique sont ce qu'on appelle souvent des modes d'être. Il y aurait peut-être d'autres équivalences logiques qui ressemblent à celles décrites par Menoud, par exemple :

TE : x existe ssi x est réel.

TE' : x existe ssi x est concret.

Etc.

Cependant, le mot 'existe' peut être équivoque. 'Existe' peut avoir le sens du quantificateur existentiel : il y a un (objet) x tel que x est F. Mais peut-être que la notion d'existence est plus épaisse que le concept formel symbolisé par « \exists ». Il n'est pas anodin que les propriétés que l'on trouve à droite des équivalences logiques soient des modes d'être et que ces derniers soient indépendants de l'existence au sens du quantificateur.

Par exemple, il est plausible qu'*il y ait* des variables et que la nature des variables est d'être liées à des quantificateurs, de même il est plausible qu'il y ait des quantificateurs, qu'il y ait des foncteurs, des prédicats et des termes singuliers dont les natures respectives sont différentes. Néanmoins, peut-on dire que les variables, les prédicats ou les quantificateurs sont *dans le monde* comme le sont, par exemple, ma main ou mon ordinateur ? Peut-on dire que ces objets sont *réels*, ou encore actuels dans le même sens que le monde¹⁹ dans lequel je me trouve est réel ou actuel ? Je crois que quelqu'un de sensé répondrait négativement à cette question ou alors s'arrangerait, en cas d'équivoque, pour que les expressions « Il y a des variables, des quantificateurs, des foncteurs, etc. » soient éliminées du langage philosophique.

¹⁸ Le problème de l'argumentation de Menoud pourrait être résumé ainsi : s'il admet vraiment que les personnages ont des propriétés, il devrait être disposé à accepter l'idée que ces derniers soient des objets. Mais il refuse cette dernière clause, sans donner de raisons.

¹⁹ Il est évident que je ne parle pas d'un *monde possible*, au sens de Kripke : un ensemble de propositions qui décrit un monde parmi d'autres. En effet, je ne fais pas partie d'un ensemble de propositions, même s'il y a un ensemble de proposition qui peut décrire le monde duquel je fais partie.

Une analogie peut nous rendre service ici. L'amateur d'ontologie peut également se demander quel est la nature d'un objet comme la capacité matérielle de sourire de Marie ? Après tout, il y a bien un processus qui est l'action de sourire de Marie, mais parler de cette capacité, ce n'est pas parler d'un processus, ni même d'un épisode. C'est parler d'une disposition de Marie. Et il est vrai qu'il y a une disposition de Marie qui est la disposition de sourire. Mais peut-on dire que cette disposition (possibilité dynamique) de sourire de Marie est réelle, actuelle, concrète ou dans le monde ? Il est certain que ce qui est actuel ou qui fait partie du monde, c'est bien le processus à l'œuvre lorsque Marie sourit. Mais, il semble également plausible, qu'il y ait des dispositions et que ces dispositions soient des propriétés de Marie, puisque Marie, en tant qu'objet dans le monde, *peut* sourire.

2.2. Tour d'horizon des propriétés des personnages de fiction :

A mon avis, la question de la définition de la propriété d'être un personnage de fiction est indépendante de celle de décider s'il y a ou non des personnages de fiction. Vous pouvez définir par exemple ce que peut-être une chaise ou un voyage intersidéral humain, sans qu'il y ait de tels objets dans le monde et même sans qu'il y ait de tels objets du tout²⁰. Toutefois, la question de la définition de la propriété d'être un personnage de fiction est tributaire de certaines distinctions conceptuelles²¹. On est prêt à accepter l'idée que les personnages de fiction ne sont pas réels contrairement aux personnages d'un rapport de police ou d'un fait divers qui eux le sont. Évidemment, la différence c'est que ces personnages historiques ou réels sont des personnes, ou du moins l'on été pendant une certaine période. Or, on est rarement prêt à soutenir l'idée que les personnages de fiction sont des personnes (qui vivent, qui ont vraiment des droits ou des obligations, qui ont une effectivité directe sur le court des événements du monde, etc.)

On admet aussi que les personnages de fictions ne sont pas complets quoique cette thèse soit ambiguë : ce que l'on entend ici, c'est que pour certaines propriétés, il est impossible de décider si un personnage la possède ou pas²². Si l'on accepte cette idée, on peut considérer que les personnages de fictions ou plus généralement les objets fictifs échappent à la loi du tiers exclu dans sa version ontologique²³ : pour tout objet et toute propriété, si x est un objet, alors x possède (au moins) une propriété ou ne la possède pas. Mais, alors le fait d'accepter cette thèse implique de rejeter l'idée que les objets fictifs possèdent des conditions d'identité strictes.

On peut également imaginer que les personnages de fiction sont dépendants (c'est l'idée de Ingarden, par exemple). Mais cette thèse est également équivoque, puisqu'une variété de dépendance est la dépendance existentielle. Ici, on parle de la dépendance d'un point de vue plus général. Il est clair que les personnages de fiction dépendent d'activités concrètes, comme certains types d'actes sémiotiques et techniques, ou encore de certains états mentaux comme les croyances, les représentations mentales ou encore de certains types différents comme les œuvres littéraires, les récits ou histoires, etc. Cela semble plausible peu importe qu'il y ait des occurrences de ces actes linguistiques ou qu'il y ait des instanciations de ces croyances ou d'œuvres littéraires. Cette thèse est différente de celle qui stipule, et que je discuterai par la suite, que les personnages dépendent *pour exister* de l'actualité, de la réalité ou de l'existence d'un très grand nombre d'événements et de substances. En disant que

²⁰ C'est une idée que l'on admet souvent lorsque l'on emploie des modalisateurs. La possibilité *de dicto*, par exemple, n'implique pas une quantification existentielle. Si, il est nécessaire que les astéroïdes soient des corps célestes, cela n'implique ni qu'il y ait ni qu'il n'y ait pas d'astéroïdes.

²¹ Je m'inspire librement et avec prudence de la classification de F. Nef dans Nef [1998], p.80 et ss.

²² Cf. supra § 1.4.

²³ Cf. Mulligan [2000], p. 20.

les personnages de fiction dépendent de certains objets, on peut ne pas répondre à la question de savoir s'il y a ou non des objets fictifs.

Enfin, les personnages de fiction sont déterminés et particuliers. Si Bilbo est un personnage de fiction, alors Bilbo possède quelques propriétés que ne possède pas Frodon ou le nombre 2, par exemple. De fait, il est possible de ne pas confondre Bilbo et Frodon. Enfin, les personnages de fictions sont particuliers dans le sens que l'on ne peut pas instancier Bilbo, alors qu'il est possible d'instancier le plaisir, la couleur rouge, ou encore l'imbécillité.

Mais toutes ces caractéristiques ne constituent pas des arguments contre la thèse soutenue par Menoud. Un des problèmes est de comprendre la nature de la propriété d'inexistence, s'il agit vraiment d'une propriété. Mais, si l'on pose des questions comme celle de savoir s'il s'agit d'une propriété instanciable ou celle à propos des conditions de vérité des phrases qui contiennent le prédicat 'être non-existant', il semble que cette nature tend recherchée échappe à l'analyse. Il serait peut-être plus judicieux de ne pas se servir de cette locution et de l'éliminer au profit de l'absence de réalité, d'actualité ou encore de temporalité. Mais c'est accepter la thèse de Menoud, puisque cela revient à considérer TM'' comme une analyse de la notion d'existence, malgré le fait qu'il n'a produit aucun argument pour justifier l'idée que TM'' soit vraie.

2.3. L'argument en faveur de la non existence des personnages de fiction :

Il y a cependant, une observation que l'on doit faire. Même dans le cas où cette équivalence logique est vraie, Menoud ne donne aucune justification plausible à propos de la thèse suivante :

TM''' : $(x)(\text{si } x \text{ est un personnage de fiction, alors } x \text{ est un non-existant})$.

Et c'est bien cette thèse-là qu'il convient d'accepter ou de réfuter dans son exposé. Le seul argument proposé par Menoud peut être construit ainsi :

- 1) $(x)(x \text{ existe ssi } x \text{ fait partie du monde})$
- 2) $(x) \sim(x \text{ fait partie du monde et } x \text{ est un personnage de fiction})$
- 3) Donc : $(x) \sim(x \text{ existe et } x \text{ est un personnage de fiction})$.

Cet argument est valide, mais il n'est pas exempt de critiques. En voici quelques unes.

Pour arriver à 3), il faut accepter 1) et 2). Accepter 2) est justifiable *a posteriori* : regardez dans le monde et vous ne verrez aucun personnages de fiction. Mais 1) n'est pas justifiable *a priori*. Il y a en effet des contre exemples *a priori*: les promesses, les concepts, les variables, les quantificateurs, les ensembles existent (il y a de tels objets) et ne sont pas dans le monde, certains ne sont pas forcément réels. Par conséquent, dire qu'il y a un x n'est pas logiquement équivalent à dire que x est dans le monde. Si cela est une bonne raison pour rejeter 1), alors l'argument n'est pas concluant. Dans le cas contraire, le mot 'exister' est ambigu. Doit-on comprendre 'exister' au sens du quantificateur ? Ou bien 'exister' veut-il dire ici 'être dans le monde' ?

Si l'on accepte 3), on ne peut inférer ni qu'il y ait au moins un x tel que x est un personnage de fiction (existence au sens du quantificateur), ni qu'il n'y ait pas de x tel que x est un personnage de fiction. 3) est en effet *de dicto*. Tout ce que l'argument prouve c'est que les personnages de fiction ne sont pas dans le monde et pas qu'il n'y en ait pas (au sens du quantificateur). C'est un problème, si l'on considère les noms propres fictionnels comme des noms propres qui ne désignent rien (ce que fait Menoud à plusieurs reprises) : cet argument arrive à une conclusion plus faible que la thèse qui dit qu'il n'y a pas de personnages de

fiction du tout et elle ne peut donc servir à justifier la théorie des noms propres fictionnels de Menoud.

Enfin, supposons que j'ajoute à l'argument la prémisse 2') « Bilbo est un personnage de fiction » :

- 1) $(x)(x \text{ existe ssi } x \text{ fait partie du monde})$
- 2) $(x) \sim (x \text{ fait partie du monde et } x \text{ est un personnage de fiction})$
- 2') Bilbo est un personnage de fiction
- 3) Donc : $\sim(\text{Bilbo existe et il est un personnage de fiction})$.

Admettons que 1), 2) et 2') soient vraies, on arrive alors à la conclusion que 3). Pourtant de 2'), on peut inférer qu'il y a x tel que x est identique à Bilbo et x est un personnage de fiction. De quoi on peut conclure qu'il y a un x tel que x est identique à Bilbo. En somme, Bilbo existe (au sens du quantificateur). Cette implication jette un discrédit sur 1) et contredit 3). En outre, rien dans l'argument ne permet de justifier qu'il faille comprendre 'exister' comme signifiant exclusivement 'faire partie du monde' ou 'être dans le monde'. On peut donc rejeter l'argument à cause de son équivocité. Et de fait, ces critiques fonctionnent, peu importe le mode d'être avec lequel on essaiera d'analyser la notion d'existence. Il faut donc décider de ce que veut dire 'non-existant'.

2.4. Le postulat de l'existence des personnages de fiction :

Si l'on considère que l'existence, au sens du quantificateur, est indépendante du mode d'être dans le monde et que le concept du quantificateur est plus primitif, alors il y a une interprétation de la thèse de Menoud qui prête le flanc à de nombreuses critiques. Je proposerai dans un premier temps des arguments qui mettent en évidence les difficultés de cette interprétation et qui conduisent à la conclusion que les personnages de fiction existent (au sens du quantificateur). Puis je discuterai les critiques que l'on a pu adresser à ces arguments. Il me semble important de mentionner qu'attaquer les arguments de front conduit à une impasse. Néanmoins, comme on va le voir, les arguments proposés contre l'interprétation présupposent l'existence de personnages de fiction et c'est ce point-là qui n'est pas défendable. Il y a donc un moyen de réfuter et de sauver (provisoirement ?) la thèse de Menoud : montrer que les critiques dépendent d'une thèse que l'on ne peut ni justifier ni réfuter. Mais il convient d'expliquer d'abord ce qui constitue cette interprétation problématique.

Supposons que ce que veut dire TM'''' puisse être formulé ainsi :

ITM'''' : $(x) \sim (x \text{ est un personnage de fiction})$.

Cette thèse est vraie, seulement si la propriété d'être un personnage de fiction n'a aucune instance. Mais, il y a une variante singulière de cette thèse qui concerne Bilbo :

I'TM'''' : $(x)(x \neq \text{Bilbo})$.

On peut critiquer ITM'''' de la façon suivante. Il est vrai que certains personnages sont insipides, comiques, tragiques, étranges, inutiles, invraisemblables, réalistes, classiques, nouveaux, mythiques, etc. (la liste est longue). Certaines de ces propriétés semblent contestables (ce que vous croyez être insipide, ne l'est peut-être pas pour votre voisin). Mais, d'autres peuvent être réfutables ou du moins justifiables (comme l'idée que

certaines personnages soient mythiques, nouveaux, stéréotypés ou encore avant-gardistes). Si la phrase P « Certains personnages sont F » est vraie, alors 1) est vraie :

1) $\exists x$ tel que x est un personnage.

Mais accordé l'axiome A) :

A) $(x) \sim(Fx) \Leftrightarrow \sim\exists x (Fx)$.

Il est clair que si P est vraie, alors de P, de 1) et de A), on peut inférer que I'TM'' est fausse, après élimination de la bi-conditionnalité et après avoir effectué une contraposition.

Voici un argument contre I'TM'''. Pour comprendre I'TM''', il faut comprendre $\sim(I'TM''')$. En d'autres termes, cette équivalence logique est valide :

EL (y)(y comprend « (x)(x ≠ Bilbo) ») \equiv (y)(y comprend « $\exists x(x = \text{Bilbo})$ »).

Or, il est plausible que pour comprendre « $\exists x(x = \text{Bilbo})$ », il faille comprendre ce que 'Bilbo' désigne. Mais l'hypothèse de Menoud est que 'Bilbo' est un nom propre typographique. Par conséquent « $\exists x(x = \text{Bilbo})$ » est dénué de signification, puisque 'Bilbo' ne désigne rien. Si l'on comprend ce que I'TM'''' veut dire alors, il y a bien un objet désigné par 'Bilbo', ce qui contredit I'TM'''. On a souvent critiqué le premier argument pour quelques raisons assez facilement identifiables. Le second argument pose un dilemme qu'il convient de trancher à l'aide d'une théorie de la référence adéquate.²⁴

2.5. Discussion des critiques liées au premier argument :

On a pensé critiquer le premier argument, en faisant prévaloir la remarque suivante. Il est clair que l'on a l'habitude de dénombrer des personnages de fictions ou d'utiliser des *quantifieurs* pour les décrire dans les langues naturelles. Néanmoins, rien n'indique qu'une théorie stricte de la quantification autorise à quantifier sur des variables dont on ignore quelle peut être la valeur.

Le problème de cet argument est qu'il repose sur l'idée que la quantification doit être (au sens de la nécessité logique) stricte. Mais pourquoi cela devrait-il être le cas ? Des phrases comme « Il y a un au moins un personnage dans ce roman » sont bien formées et peuvent même être vraies. De fait, les amateurs de la quantification stricte, comme Quine par exemple²⁵, refuseraient certainement que l'on quantifie sur des objets fictifs pour des motifs d'économie ontique. Si cette réduction est possible, la seule raison qui la justifie est qu'elle conduit à l'élimination de certains problèmes ontologiques. C'est peut-être un avantage méthodologique et donc une raison suffisante (ou du moins une bonne raison). On peut même croire que c'est un devoir (que cela fait partie de la déontologie du philosophe). Mais, cette décision ontique ne repose sur aucune nécessité logique et laisse ouvertes différentes possibilités. Notamment d'accepter une quantification plus souple qui permettrait de donner une analyse logique des phrases incriminées.

Une autre critique souvent formulée concerne les critères d'identité des objets. Supposons que vous affirmiez que Bilbo est un personnage central de l'œuvre de Tolkien. Si Bilbo est un objet qui possède la propriété F, alors il doit y avoir un moyen de distinguer

²⁴ Predelli propose une solution intéressante à ce propos, cf. Predelli [2002] §2 et 4.

²⁵ Cf. Quine [1977], § 50.

Bilbo d'un autre Bilbo possible ou d'un autre objet. C'est le vieux slogan : "pas d'entité sans identité".

Cette critique semble être la moins redoutable, il est plausible que même les objets physiques ne possèdent pas des critères d'identité très strictes et que la notion d'identité soit souvent galvaudée. A la rigueur, certains philosophes considèrent que seule l'analyse des classes peuvent produire des critères d'identité rigoureux. Or, les personnages de fictions ne sont pas réductibles à des classes, même s'il y a un ensemble de propriétés qui permettrait de les déterminer ou des les différencier d'autres objets. Y a-t-il un moyen de distinguer les personnages de fiction des ensembles de propriétés ? Il est essentiel qu'un personnage de fiction dépende d'une œuvre littéraire, ce n'est pas le cas d'une classe. Par conséquent les personnages de fiction ne sont pas identiques avec des classes (qu'elles soient des ensembles de propriétés ou d'autre chose).

Un autre moyen de critiquer l'argument concerne la justification des phrases du type « Certains personnages de fictions sont F ». Admettre que ce qui est dit, en proférant de telles phrases, est réfutable ou du moins justifiable, n'est-ce pas déjà présupposer qu'il y ait de tels personnages qui possèdent des propriétés ? Or, peut-être que le fait d'attribuer, en proférant une certaine phrase, une propriété à un objet n'implique pas que cet objet existe. *Dire* ou proférer qu'il y a des x qui sont F, n'implique ni qu'il y ait, ni qu'il n'y ait pas de x qui soit F, cela est entendu. Mais peut-être que cette action n'implique pas non plus que la variable 'x' possède une valeur, ni le contraire d'ailleurs. Ce n'est pas la profération de p qui implique p, pour une raison simple : d'une part, les inférences concernent les propositions entre elles et pas du tout les relations entre les proférations des phrases et les états de choses ; d'autres part, les états du monde ne dépendent pas de la profération d'une phrase donnée pour exister.

Il y a trois critiques que l'on peut faire à un tel argument. Tout d'abord, il ne dit pas qu'il est impossible de trouver un état de chose qui rende vraie « Certains personnages sont F ». Il décrit juste l'absence de rapport qu'il y a entre la profération et les inférences. Ensuite, il est faux que certains états de chose ne dépendent pas de la profération d'une phrase donnée pour exister. Il convient dans un premier temps de discuter à propos de ce qu'est un état de chose, puis de décrire l'extension d'un tel concept, ce que ne précise pas l'argument. Sans m'aventurer trop loin, je prendrai l'exemple suivant : il est clair que si vous me donnez rendez-vous pour discuter de ce travail, il y a une obligation mutuelle qui nous lie vous et moi. Si cette obligation existe, c'est un fait ou un état de chose. Et si elle existe, c'est nécessairement, mais pas seulement, parce que vous avez proféré une certaine phrase à mon encontre. La deuxième raison invoquée à l'appui de l'argument ne concerne que les états de choses *physiques*. Cependant, il est important de nuancer un peu cette idée : la théorie des actes de langages fournit des règles constitutives à ce propos : l'usage de l'indicatif présent, la présence de certains éléments paralinguistiques comme une certaine intonation, une certaine attitude, une certaine situation, etc. qui ne correspondent pas exactement à notre exemple. Dans notre cas, tout ce que l'on peut dire d'un énoncé descriptif comme « Certains personnages sont F » est qu'il s'agit d'une assertion et que parmi ses conditions d'assertabilité, il y aurait le fait qu'il y ait des personnages de fiction. Par contre, il y a une thèse sensiblement différente qui concerne le rôle de la profération d'énoncés particuliers que l'on retrouve dans certaines œuvres littéraires. Cette thèse stipule que sous certaines conditions et dans le contexte d'une œuvre littéraire de fiction, le fait de proférer des phrases du type « NN est G » s'apparente à un acte de langage qui a la force illocutoire suivante : en proférant cette phrase, l'auteur crée NN. Par analogie avec l'exemple de l'obligation, on pourrait considérer que si cette thèse est vraie, alors il y aurait un état de chose qui ferait partie des conditions d'acceptabilité de « Certains personnages de fiction sont F ». L'argument pourrait se décomposer ainsi :

1. Si "p" a des conditions d'assertabilité, alors l'état de chose p fait nécessairement partie des conditions d'assertabilité de "p".
2. Nécessairement, il n'est pas le cas que le fait de proférer "p" implique l'état de chose p.

Donc : Il n'est pas le cas que le fait de proférer "p" implique que "p" ait des conditions d'assertabilité.

Or, si l'on accepte la thèse de la création des personnages de fiction, alors 2. est fautive ; on ne pourrait donc pas déduire cette conclusion. Quoiqu'il en soit, il est important de discuter les raisons qui permettraient de soutenir une telle thèse et je ne manquerai pas d'y revenir plus loin.²⁶

Cependant, les philosophes qui voudraient soutenir qu'il y a des états de choses qui correspondent aux phrases du type « Certain personnage de fiction est F. » font valoir des indices qui accèdent, selon eux, que l'existence de tels états de chose est possible. Ils font surtout référence à un cas particulier. En général, on est d'accord avec l'idée que les personnages de fiction sont des individus dénombrables. Les indications dans un texte permettent même de les individualiser et donc de les différencier. Pensez, par exemple, à la liste des personnages au début d'une pièce de théâtre. Si cette liste est précise, elle montre d'une certaine manière le nombre de rôles qu'il faut distribuer parmi la troupe qui veut jouer la pièce. Un simple coup d'œil permet ainsi de répondre à des questions du type « Combien de personnages y a-t-il dans cette pièce ? », et par la même occasion de juger que l'énoncé "Il y a au moins un x tel que x est un personnage (dans cette pièce, dans cette œuvre, dans ce texte²⁷)" puisse être vrai. Cet exemple n'est peut-être pas à l'abri de toute critique. Vous pouvez juger que ce que l'on dénombre ce sont des noms et pas des personnages. Mais peut-on vraiment juger que les personnages soient réductibles à des noms propres typographiques ? Beaucoup de locutions du français ont comme partie le mot « personnage ». Et il est absurde de penser que l'on peut si facilement substituer dans ces locutions le mot « nom propre » au mot « personnage » tout en gardant une équivalence sémantique. Que penser de l'expression comme « incarner un nom (propre typographique) » ou « jouer un nom » ? En outre, il est possible de construire l'expression « le nom d'un personnage » qui n'est pas redondante. Enfin, des expressions comme « créer un personnage » et « créer un nom propre » ne sont pas équivalentes. Par conséquent, s'il est plausible de compter des personnages et de les différencier, alors on peut accepter des phrases comme « Certains personnages sont F » et même juger qu'elles sont vraies ou fausses en vertu d'un état de chose. Par exemple : il est vrai que certains personnages de fiction font partie du *Mariage de Figaro*, mais pas de *La mère coupable*. Il y a plus de personnages (de fiction) dans le *Mariage de Figaro* que dans *La mère coupable*. Et enfin, il y a plus de personnages (de fiction) dans *La Recherche* de Proust que dans le *Mariage de Figaro*. Il y aurait donc des états de choses qui auraient comme partie des personnages de fiction.²⁸

Cependant, et j'aurai abondamment l'occasion d'y revenir dans les prochaines sections, toutes les réponses faites aux critiques de l'argument contre l'™'' présupposent la thèse adverse : cela ne fonctionne que s'il y a des personnages de fiction (s'ils existent). Ce qui doit être justifié, si cela est possible, de manière indépendante. Mais, si l'on peut montrer qu'il y a des personnages de fiction (au sens du quantificateur), il est impératif d'accepter deux idées : d'une part l'idée que « Bilbo est un personnage de fiction » est vraie et, d'autre part, le fait que 'Bilbo' soit vraiment un terme singulier (un nom propre logique).

²⁶ Pour une discussion approfondie de cette thèse : cf. les sections 3.2., 3.4., ainsi que la conclusion du présent travail.

²⁷ Cette dernière expression n'est pas très appropriée.

²⁸ Cet argument n'est peut-être pas aussi légitime qu'il en a l'air. J'y reviendrai dans ma conclusion afin de le critiquer à l'aide d'une autre distinction : celle entre les propriétés d'être un objet et d'être l'objet de quelque chose.

2.6. Esquisse d'une théorie bolzanienne du personnage de fiction :

Avant de discuter des thèses opposées à celles de Menoud, il convient peut-être de voir une défense alternative de TM. Après tout, ce n'est pas parce que Menoud ne donne pas des arguments convaincants en faveur de telles thèses que ces thèses sont fausses. Y aurait-il un moyen de justifier TM:

TM) (x)(x est un personnage de fiction) ssi x n'est pas objet et x est non-existant).

Mais, il est probable que cette thèse, telle qu'elle est présentée, soit fausse. Généralement, les personnages de fiction sont des parties constituantes des œuvres littéraires et de certaines œuvres d'art picturales : en fait, il s'agit de toutes celles qui ont comme propriétés d'être fictionnelle et de posséder comme parties des personnages (de porter sur des personnages ou de les avoir comme contenu). Il faudrait donc ajouter à TM) cette idée de la relation entre des personnages de fiction et des œuvres artistiques. Mais il n'est pas clair que tous les types de personnages ou d'objets fictifs relèvent de l'œuvre d'art. Les emplois fictifs, par exemple, ou les sociétés fictives²⁹ ne dépendent pas d'œuvres d'art (littéraires), et les personnages des jeux d'enfants (le docteur, l'infirmière, etc.) non plus. De plus, est-il vrai que tous les non-objets et non existants sont des personnages de fiction ? Il est plausible que tous les termes singuliers vides ne désignent pas des personnages de fiction. Le nombre le plus grand de tous les nombres ne semble être ni un objet, ni quelque chose qui existe. Il est donc nécessaire de relativiser TM) et de ne proposer, à la place de l'équivalence logique, qu'un conditionnel³⁰:

A) (x) (si x est un personnage de fiction, alors x n'est pas un objet et x est un non-existant.)

Toutefois, il convient de donner une analyse de la propriété d'exister, ainsi qu'un argument en faveur de cette implication.

Il semble que l'on puisse trouver une analyse de la propriété d'exister chez Bolzano³¹ qui satisfasse une partie de ces réquisits. L'existence, comme cela a déjà été indiqué, est une expression qui semble être équivoque. En disant que x existe, on peut vouloir dire (au moins) deux choses : x est réel et il y a un x (dans le sens du quantificateur). On a vu également que l'idée qu'un personnage de fiction soit réel est rejetée par Menoud. En revanche, ce dernier ne dit rien à propos de l'existence dans le sens du quantificateur.

La partie de l'ontologie bolzanienne qui va être utile ici est son analyse de la quantification existentielle. Avant d'aller plus avant, il convient d'accepter quelques thèses qui déterminent cette analyse. 1) Les phrases énoncées expriment des propositions en soi indépendantes de la réalité spatio-temporelle. 2) Les parties des propositions en soi sont des représentations en soi ou concepts. 3) Les mots peuvent exprimer des représentations en soi. Accepter cela implique d'accepter l'idée qu'il y a des propositions et des concepts peu

²⁹ Cette remarque est loin d'être pertinente dans le cas des emplois et des sociétés fictives. Doit-on considérer les employés fictifs comme des personnages de fiction ? Il semble que la notion de personnage de fiction dépende d'un acte de narration, ou du moins d'une histoire (story), i.e. d'une action représentée ou imaginée, ou encore d'un acte de description particulier. Il est également probable que les personnages de fiction puissent dépendre de l'acte de peindre un portrait et peut-être même de l'acte de sculpter une certaine forme. Mais c'est une conception que je ne discuterai pas ici afin de ne pas m'éloigner du sujet.

³⁰ Ce dernier paraît également bien incomplet, si l'on ne rajoute pas l'idée que les personnages de fiction dépendent d'une œuvre littéraire. Cf. supra p.12.

³¹ Je suis ici l'exposé de J. Sebestik, dans Sebestik [1992], p.132-33.

importe qu'il y ait des mots ou des phrases, et que ces objets *subsistent* en tant qu'un certain quelque chose, mais ne possèdent pas une existence réelle (ne sont pas réels).

Les concepts peuvent avoir une propriété que n'ont pas leur extension: il peuvent avoir un ou plusieurs objets. Dit d'une autre manière, les concepts peuvent représenter un objet, ou encore chaque objet fait partie de l'extension d'un concept³². L'idée de Bolzano c'est que la quantification existentielle n'est rien d'autre que la propriété d'avoir un objet pour un concept. L'existence est donc considérée comme un prédicat de second ordre qui porte sur les représentations en soi et non pas sur les objets des représentations. On pourrait donc analyser la non existence ainsi :

B) A n'existe pas ssi le concept de A n'a pas la propriété d'avoir un objet³³.

A l'aide de B), on peut analyser les phrases portant sur des personnages ainsi :

C) Bilbo est un non existant ssi le concept de Bilbo³⁴ n'a pas la propriété d'avoir un objet.

Et grâce à B) et C), on peut donner une condition nécessaire pour être un personnage de fiction :

D) Si Bilbo est un personnage de fiction, alors Bilbo n'existe pas.

Bilbo n'existe pas ssi [Bilbo] n'a pas la propriété d'avoir un objet.

Si Bilbo est un personnage de fiction, alors [Bilbo] n'a pas la propriété d'avoir un objet.

La distinction opérée entre l'existence au sens du quantificateur et l'existence en tant que réalité (au sens du prédicat "est réel") permet de séparer les cas où il y a des objets, mais ces derniers ne sont pas réels (ce serait peut-être le cas des nombres, des propositions en soi, des représentations en soi, etc.) et les cas où il y a des objets réels. Ces derniers présupposent que les représentations en soi qui ont des objets sont des représentations d'objets réels.

A l'aide de ces distinctions on peut construire un argument pour essayer de justifier la thèse TM :

- a) Les concepts sont soit vides, soit objectuels (ont la propriété d'avoir un objet).
- b) S'ils sont objectuels, alors soit ils possèdent un objet réel, soit ils possèdent un objet non-réel.
- c) Les seuls objets réels sont les substances, les propriétés et les collections (*Inbegriffe*) de substances ou de propriétés.
- d) Bilbo n'est ni une substance³⁵, ni une propriété, ni une collection de substances, ni une collection de propriétés.

³² Il y a peut-être une exception, ce qui tombe sous le concept de *concept* devrait pouvoir avoir un ou plusieurs objets. Mais cela n'est pas pertinent ici.

³³ L'allemand permet d'éviter ce prédicat un peu compliqué. Bolzano parle à plusieurs reprises de "gegenstandlose Vorstellungen". cf. op. cit. p.184.

³⁴ Pour Bolzano, toutes les parties d'une proposition sont des représentations en soi. Il note la représentation en soi de A : [A].

³⁵ Les substances sont réelles, puisqu'elles existent à un moment et à un endroit. Pour Bolzano, les propriétés le sont également.

- e) Bilbo n'est pas un objet logico-mathématique, et n'est donc pas une partie d'une proposition (*Satz an sich*).
- f) Les phrases a)-f) sont vraies.
- g) [Bilbo] n'est pas objectuel.

g) implique que Bilbo n'est pas un objet, parce que Bilbo n'existe pas. En d'autres termes, Bilbo n'est pas un objet et il n'existe pas : il ne fait partie ni des objets de la catégorie c) ni de ceux de la catégorie e). Si cet argument est valide, alors il y a un moyen de justifier une partie de la thèse de Menoud sur les personnages, à savoir l'implication A), étant donné que Bilbo est un personnage de fiction.

Cependant cet argument prouve-t-il qu'il n'y ait pas de personnage de fiction (au sens du quantificateur) ? La question qui importe ici est de savoir si [personnage de fiction] possède la *Gegenständlichkeit* ou pas. De fait, certains philosophes ont proposé de concevoir les personnages de fiction comme des objets théoriques, auxquels on attribue certaines propriétés (c'est ce que j'ai fait plus haut). D'autres admettent qu'il y a des personnages qui sont F, d'autres qui ne sont pas F. Il y a par exemple des personnages masculins, féminins, de nobles, de bourgeois, de crève la faim, etc. D'autres enfin ne jugent pas irrationnel l'idée de compter des personnages, ou celle d'affirmer que certains personnages apparaissent plus de fois que d'autres.

Or, [personnage de fiction masculin] est un concept complexe composé de trois concepts également complexes [personnage], [fictionnel], [masculin]. Il est plausible que la réunion de ces concepts détermine une extension³⁶ différente de celle par exemple du concept [pomme rouge du Canada] ou de [propositions vraies saisies par Quine]. La seule extension possible des concepts est un ou des objets³⁷. Cela contredit l'idée que Bilbo n'est pas un objet et n'existe pas, ainsi que l'affirmation que [Bilbo] n'a pas de *Gegenständlichkeit*, puisque Bilbo fait partie de l'extension du concept [personnage de fiction masculin].

On pourrait dire que cela va de soi que certains concepts soient vides. Par exemple, [un homme à cinq mains] est vide. Mais les parties d'un concept complexe C n'ont pas nécessairement les mêmes propriétés que C. Il est possible que le concept [le personnage d'un homme à cinq mains] possède une extension. De même, certains concepts qui contiennent des concepts vides peuvent avoir une référence : [la pomme du Canada] contient [du], mais [du] n'a pas la propriété d'avoir un objet ; [la pensée de Jean à propos d'un homme à cinq mains] peut avoir un objet et a comme partie un concept [un homme à cinq mains] qui est *gegenstandlos*. Le point important est que si vous admettez que [le personnage de Bilbo] a la propriété d'avoir un objet, son objet ne peut-être que Bilbo, ce qui implique que [Bilbo] possède un objet. Dans le cas contraire, il faudrait expliquer en quoi Bilbo et le personnage de Bilbo diffèrent. Il semble bien que la différence dépende du contexte, il est rare de trouver dans un roman l'expression "le personnage de...". Cependant, de cela on ne peut pas conclure que l'extension, s'il y en a une, de [Bilbo] et de [le personnage de Bilbo] est différente. Il semble même que l'on puisse substituer *salva veritate* [Bilbo] à [le personnage de Bilbo] dans toutes les propositions vraies qui contiennent l'un ou l'autre de ces concepts. Ainsi, pour sauver la position de Menoud, il est impératif de donner des arguments contre l'idée que le concept de personnage de fiction possède une extension.

Mais, il est également possible de critiquer l'idée qu'il y a des représentations en soi indépendantes des actes de paroles pour tout personnage. Une des conséquences de l'analyse bolzaniennne appliquée aux personnages de fiction est que les concepts singuliers

³⁶ Bolzano jugerait sûrement que ce qui change c'est l'*intension* du concept, mais pas son extension, puisque [personnage de fiction masculin] n'aurait pas d'extension. Mais, cela va-t-il de soi ? Je discuterai plus en avant l'idée qu'il y a des personnages de fiction.

³⁷ Puisque Bolzano analyse la quantification comme étant la propriété pour un concept d'avoir un objet.

comme [Bilbo], [Frodon], [Sauron], etc. existent ou subsistent peu importe les actes linguistiques ou, plus généralement, sémiotiques de J.R.R. Tolkien. Il est plausible que l'on puisse considérer les opérations et les relations logiques indépendamment des actes de langage. En revanche, est-il vrai que Bilbo subsiste et n'a donc aucun rapport avec les actes de J.R.R. Tolkien ? En un sens, expliquer le travail d'invention de Bilbo effectué par Tolkien, cela revient à affirmer que tout ce qu'a fait Tolkien, c'est saisir une mystérieuse entité platonique et indépendante : [Bilbo]. Un autre corollaire est que si [Bilbo] possède la *Gegenständlichkeit*, cela est indépendant de tout ce qu'a bien pu faire Tolkien.

La théorie de Bolzano est utile, si l'on croit qu'il y a des concepts singuliers de personnage de fiction comme [Bilbo]. Mais elle est moins utile, lorsqu'il s'agit d'expliquer, si ces concepts ont une extension, quelle est la nature de l'objet qui fait partie de cette extension. Enfin une telle théorie rend mystérieux le rapport entre un auteur et un personnage ou un objet de fiction. Il faudrait peut-être renoncer à l'idée que les personnages dépendent de certaines dispositions et représentations mentales. De fait, peu importe que l'on refuse ou pas l'idée que [Bilbo] possède la propriété d'avoir un objet, Tolkien ne peut pas être considéré de toute façon comme l'inventeur de la représentation en soi de Bilbo³⁸. Mais si l'on accepte l'idée inverse, Tolkien a saisi un concept et ce concept possède un objet. A la rigueur, peut-être que l'existence de l'objet dépend de certains actes de Tolkien. Mais le fait que le concept possède un objet est indépendant de l'univers spatio-temporel dont fait partie Tolkien. On a donc un objet dont l'existence (au sens du quantificateur) est dépendante de x, et un concept dont la propriété d'avoir un objet (qui est l'analyse de l'existence au sens du quantificateur) est indépendante des événements. Il y a donc une tension entre deux hypothèses plausibles. Pourtant, si l'on poursuit cette idée, c'est bien parce que x a fait quelque chose que le concept a la propriété d'avoir un objet. Imaginons que Tolkien n'ait pas existé, son existence étant contingente, il est probable que Bilbo n'ait pas existé non plus. Il y a donc bien une relation entre certains événements ou processus et le fait que C soit ou non *gegenständiglich*. Mais cette hypothèse invalide l'idée que si [Bilbo] est *gegenständiglich*, cela est indépendant des événements spatio-temporels, i.e. qu'il n'y aucune relation entre le monde des concepts et l'univers spatio-temporel. Il faudrait donc, soit accepter que Bilbo ne soit pas dépendant, soit refuser l'analyse de Bolzano lorsque l'on veut décrire ce qu'est un personnage de fiction.

Cette discussion peut paraître étrangère à la théorie du personnage de fiction et, dans un certain sens, elle l'est. Mais elle demeure importante pour la raison suivante. Il est nécessaire de remarquer que Menoud ne donne pas d'argument en faveur de TM dans son exposé. Cependant, on doit accepter l'idée que ces thèses ne sont pas irrémédiablement fausses. L'enjeu principal de la discussion est de décider si les thèses opposées sont fausses ou si elles se heurtent à des difficultés mortelles. Toutefois, cette discussion ne doit pas occulter le fait, déjà mentionné plus haut, que si *être fictif* ou *être un personnage de fiction* sont des modes d'être, il n'est pas nécessaire pour en décrire les caractéristiques de décider s'il est vrai ou non que les personnages de fictions existent (au sens du quantificateur). En effet, mon but a été jusqu'à maintenant de défendre provisoirement l'idée que la détermination de la nature d'un personnage de fiction ne dépend pas de la réponse à une telle question. On remarquera cependant que la théorie de l'existence bolzanienne ne peut pas trancher le débat concernant l'inexistence des personnages de fiction. Cependant, si un amateur de la thèse de l'existence a raison, la théorie bolzanienne ne peut expliquer les raisons de l'existence des personnages, à moins d'être sérieusement amendée de ces aspects platoniciens et perdre peut-être sa substance.

³⁸ Cela contredirait l'idée que les représentations en soi subsistent.

3.1. La théorie de Ingarden :

Il est remarquable que la position principale qui soutient la critique des thèses de Menoud porte sur les propriétés des personnages de fiction et sur la propriété d'être un tel personnage. A plusieurs reprises, il a été dit que 1) les personnages de fiction ont des propriétés et que 2) l'essence d'un certain individu, c'est d'être un personnage de fiction. On pourrait formuler ces thèses ainsi :

- 1) $(x)(\Box \text{ si } x \text{ est un personnage de fiction, alors } x \text{ possède des propriétés})$
- 2) $\Box \text{ Instancie}(\text{Bilbo, Personnage de fiction}).$

Il est clair que 2) implique que 'Bilbo' soit un terme singulier et qu'il dénote un objet. On peut faire une distinction entre 1) et 2) du point de vue de la modalité. 1) est *de dicto* et 2) est *de re*.

Il semble donc que le philosophe qui veut explorer ce qu'est le mode d'être d'un personnage de fiction peut se contenter de phrases universelles comme 1). En effet, de 1) on ne peut inférer ni qu'il y ait, ni qu'il n'y ait pas de personnage de fiction. Accepter 2), c'est prendre une décision ontique risquée, comme dirait Quine : devoir justifier qu'il existe ou qu'il y a des personnages de fiction en tant qu'objet particulier.

Si l'on cherche des analyses des personnages de fiction de la forme de 1), alors on peut accepter de discuter du mode d'être des personnages de fiction, sans avoir à donner une réponse à la question de leur existence (au sens du quantificateur). Évidemment, cela est possible mais fort discutable. Il y a deux raisons à cela, une forte et une moins forte. Tout d'abord, une partie de la critique des thèses de Menoud dépend de l'idée qu'un individu particulier, Bilbo, possède ou non des propriétés, est ou non l'extension d'un concept. En d'autres termes, la critique des sections précédentes présuppose 2). Ce n'est pas une critique très forte, puisque il est possible de reformuler les arguments qui prennent comme exemple Bilbo, en évacuant toute référence à un individu précis. Il est clair que ce que j'ai dit de Bilbo, je peux le dire des personnages de fiction de manière générale et sans référer à une œuvre précise ou à des propriétés particulières d'un individu. Mais, la critique la plus forte consiste à dire que pour savoir ce qu'est vraiment un personnage de fiction, il faut parler de 2). Cette objection repose sur l'idée qu'il y a des personnages de fiction dans le sens suivant : des échantillons de personnages de fiction existent, tout comme existent des échantillons (*token*) de bleu, de chômeur, ou de molécule. Et si tel est le cas, c'est de ce fait-là qu'il convient de rendre compte pour établir une théorie complète du personnage de fiction.³⁹

Or, j'ai donné en effet quelques échantillons de personnages. J'ai également affirmé que les personnages ont certaines propriétés. On peut classer⁴⁰ ces propriétés ainsi :

- A) Les personnages de fiction possèdent les propriétés qu'il lui sont attribués dans une œuvre littéraire (cette thèse est discutable et je la discuterai plus en avant)
- B) Les personnages possèdent des propriétés que l'on peut découvrir sur la base de données sensorielles. On peut, par exemple, découvrir que b a été

³⁹ On voit donc que l'on ne peut sortir du dilemme : cette critique des arguments en faveur de la non existence présuppose la thèse de l'existence et il est probable que les défenses des thèses de la non existence ou encore de l'existence requièrent une espèce d'évidence première que l'on peut trouver discutable.

⁴⁰ Je doute que ce classement soit exhaustif. Mais, je crois sincèrement que toutes ces propriétés peuvent être attribuées à des personnages de fiction.

incarné par R dans le film F, que b a été repris par S dans son roman, que b a été parodié par T, que b est typique de la littérature allemande, que b provient du folklore danois, que b a commencé à exister à peu près vers 1990, etc. La connaissance de ces découvertes par des spécialistes dépend en partie de leurs informations sensorielles. Ils doivent lire des textes et les comparer, écouter des témoignages, établir des ressemblances ou des distinctions sur la base de ces données. Or, la connaissance de ces données, tout comme celles indiquées par un appareil de mesure, dépend de facultés sensorielles.

- C) Les personnages possèdent des propriétés esthétiques (qu'il s'agisse de valeurs esthétiques (raté, sublime, kitsch, grossier, finement décrit etc.) ou de propriétés spécifiques, comme la propriété d'être satirique, comique, dramatique, réaliste, picaresque, etc).
- D) Les personnages possèdent enfin des propriétés formelles : ils ont, comme le dit Ingarden, des "lieux d'indétermination", ils sont dépendants, ils sont déterminés⁴¹ (i.e. différenciés), particuliers, irréel, etc.

On peut considérer que les propriétés de la classe A) sont des propriétés *intra fictionnelles*,⁴² dans la mesure où on attribuerait vraiment à un personnage de fiction de telles propriétés. Si cela est vrai, alors il y a des vérités sur les personnages de fiction en accord avec une œuvre littéraire : des parties d'une œuvre peuvent rendre vraies des propositions exprimant l'attribution d'une propriété de la classe A) à un personnage de cette œuvre de fiction. Les autres types de propriétés seraient d'après lui des propriétés *infra fictionnelles* : les vérités sur les personnages ne seront pas établies en accord avec ce que dit l'œuvre littéraire, même si elles dépendent de son existence. Aucun énoncé du *Barbier de Séville* n'exprime l'idée que le personnage de Figaro est comique, kitsch ou encore plat. Ces propriétés sont donc *infra fictionnelles*. Enfin, j'ai également soutenu la thèse que, si x possède des propriétés, x est un objet. Il est donc grand temps de voir s'il y a des arguments en faveur de ces thèses.

Une manière de formuler notre problème consiste à poser la question suivante : si x est un personnage, quel genre d'objet peut-il être ? J'ai déjà indiqué qu'un personnage est un objet dépendant, particulier, déterminé (différentiable) et surtout incomplet. On peut provisoirement accepter l'idée qu'il est abstrait (par opposition à des objets concrets comme un marteau) et surtout qu'il n'est pas réel. Il y a deux autres propriétés que l'on n'a pas encore citées. Si x est un personnage, il est probable qu'il soit un objet intentionnel et surtout un objet créé par quelqu'un.

De fait, cette petite théorie du personnage de fiction se trouve déjà élaborée dans un texte de R. Ingarden⁴³. On pourrait se contenter de ces caractéristiques pour décrire le mode d'être d'un personnage de fiction, ou de manière plus générale le mode d'être fictif pour un objet. L'analyse aurait provisoirement la forme suivante :

APF : (x) (\square personnage de fiction (x) \equiv dépendant(x) et
particulier(x) et
déterminé(x) et
incomplet(x) et

⁴¹ Au sens décrit plus haut et qui n'implique aucune contradiction avec le fait de posséder des lieux d'indétermination, i.e. d'être incomplet. Cf. supra p.12.

⁴² La distinction *infra/intra* fictionnelle m'a été suggérée par P. Keller.

⁴³ Op. cit.

abstrait(x) et
 ~ réel(x) et
 intentionnel(x) et
 $\exists y(\text{créer}(y ; x))$ ⁴⁴

Cependant, l'idée que quelqu'un a créé un personnage particulier a une implication assez discutée pour beaucoup de philosophes. Si vous créez ou inventez x, il y a un objet x tel que cet objet dépend de vous et tel que il a commencé à exister au moment où vous avez accompli une certaine action. Cette analyse est en apparence strictement opposée à celle de Menoud, puisqu'elle soutient la thèse suivante :

TAT : Les personnages de fiction sont des objets existants (au sens du quantificateur).

Elle contredit également l'idée de Bolzano, puisque TAT impliquerait que le concept [personnage de fiction] possède une extension. Il est plausible qu'Ingarden ait soutenu l'idée que les objets fictifs soient créés. Mais, il est assez difficile de comprendre ce qu'il entendait par le mot 'créer'. Pour lui, la propriété pour un objet d'être un personnage de fiction dépend surtout de la capacité pour un être cognitif de saisir un objet "purement intentionnel". Il est probable que ce que Ingarden voulait dire, c'est que l'on peut saisir un contenu conceptuel qui porte exclusivement sur un objet, mais qu'en réalité, il n'y a pas d'objet. En d'autres termes, il n'y a que des représentations d'objet saisissables par un individu qui a une connaissance linguistique suffisante et qui peut "projeter", grâce à elle, un objet. Cette thèse, s'il s'agit vraiment de ce que Ingarden a voulu dire, se rapproche plus d'une conception bolzanienne, amendée de ses considérations ontologiques platoniciennes, que de TAT. D'ailleurs, Ingarden n'affirme jamais qu'il y ait des objets fictifs. Il croit plutôt que la capacité à saisir un objet n'implique pas qu'il y ait effectivement de tels objets.

Il y a une distinction assez importante qui permet d'apercevoir ce que Ingarden veut dire. Vous pouvez dire de x, soit a) qu'il est un objet qui est F, mais aussi a') qu'il est un objet de G.⁴⁵ On considère souvent que les personnages sont des objets de l'imagination de l'auteur, des objets des pensées de lecteurs, des objets d'un désir pathologique ou adolescent, etc. Il est remarquable par ailleurs que a') n'implique pas qu'il y ait des x, i.e. que de tels objets existent.

C'est pour cette raison, semble-t-il, qu'Ingarden peut soutenir l'idée que la création de ces objets n'implique pas l'existence d'objets réels. De fait, dans sa théorie, ce qui est créé ce sont des représentations qui ont un certain contenu. Mais le contenu ne porte sur aucun objet indépendant. Pour marquer la différence, Ingarden parle "d'objet", et non pas d'objet, figuré dans une œuvre littéraire. Il donne également une propriété de ces représentations, elles ont un contenu "schématique" à partir desquelles un lecteur se fait une idée de l'histoire, des personnages et de l'univers de fiction particuliers qu'on lui propose de lire.

⁴⁴ Il y a peut-être une tension entre le fait d'être créé par quelque et le fait de ne pas être réel, sur laquelle je reviendrai un peu plus tard. Il est également possible que la liste à droite de cette équivalence logique ne soit pas complète, dans ce cas il faut admettre que APF est une implication et pas une équivalence logique. Il faudrait rajouter que les personnages dépendent plus précisément d'œuvres littéraires, des croyances des lecteurs, des actes des auteurs, etc. J'y reviendrai dans la prochaine section.

⁴⁵ Cette distinction a été établie par G.E. Anscombe, dans Anscombe [1957].

3.2. La théorie de la dépendance existentielle des personnages de fiction :

Cela dit, TAT est en fait une thèse soutenue par Amie L. Thomasson.⁴⁶ Il y aurait d'ailleurs deux versions de cette thèse à discuter :

- $$\text{TAT}' : (x)(\text{personnage de fiction}(x) \rightarrow \exists y (\text{personnage de fiction}(y) \ \& \ \text{réel}(y) \ \& \ (x = y))))$$
- $$\text{TAT}'' : (x)(\text{personnage de fiction}(x) \rightarrow \exists y (\text{personnage de fiction}(y) \ \& \ \sim\text{réel}(y) \ \& \ (x = y))))$$

TAT est en tout cas une thèse explicite de Thomasson⁴⁷. Il est probable qu'elle soutienne plutôt TAT'' que TAT'. Il est clair que Thomasson considère les personnages de fiction comme des objets abstraits. Or, s'il est vrai que ce qui est abstrait, n'est pas réel, il est plausible que les personnages de fictions existent (dans le sens du quantificateur), mais il serait alors certain que, s'ils existent, ils ne soient pas réels, comme le seraient, par exemple, une personne, un corps, etc.. Cette thèse serait plus forte que TAT''⁴⁸, mais si "être réel" veut dire avoir des relations causales et être spatio-temporel, comme le pense Bolzano par exemple, alors, il y aurait une manière conséquente d'interpréter TAT''. Thomasson défend la conception que les personnages de fiction ne sont ni localisés ni localisables de manière spatio-temporelle.⁴⁹ On devrait donc adopter l'idée que l'on peut créer des objets qui ne sont pas réels, parce qu'ils n'ont pas une nature spatio-temporelle.⁵⁰

Cependant TAT est une formulation grossière de la thèse de A. Thomasson. De fait, TAT doit être analysée comme suit :

TAT:

$(x)(\text{personnage de fiction}(x) \equiv :$

- a) il y a un y tel que, à t, commencer à exister(y), parce qu'il y a exactement un z et un ensemble e d'énoncés [P, Q,... T] tel que, à t, concevoir (z ; e) et premier(z ; concevoir(z ; e)), et (x)(si personnage de fiction (x), alors (x = y).

ET

- b) si personnage de fiction(x), alors x dure de t à t_n, parce qu'il y a au moins un Z⁵¹ tel que Z est une œuvre littéraire produite dans un langage l qui représente x, qu'il y a des instances de Z et qu'il y au

⁴⁶ Thomasson [1999]

⁴⁷ " In our everyday discussion of literature we treat fictional characters as created entities brought at a certain time through the acts of an author". Op. cit., p. 5.

⁴⁸ J'emprunte cette remarque à P. Keller.

⁴⁹ Elle propose notamment un argument en faveur de cette thèse que je ne vais pas discuter ici afin de ne pas trop m'écarter de mon sujet. Cf. op. cit. p. 36-37.

⁵⁰ Cette thèse à un corollaire étrange : les promesses ne seraient pas non plus des objets réels. Mais ce corollaire devient moins suspect si l'on admet l'idée que les objets sociaux ne sont pas efficients et donc ne sont pas strictement réels, ce qui est réel se sont les actes desquels dépendent l'existence des promesses et les jugements proférés à leur propos. La réalité sociale est souvent considérée comme une réalité de second ordre.

⁵¹ Il faudrait rajouter que e fait partie de Z, en tant qu'énoncés représentant x.

moins un *i* tel que *i* est disposé à comprendre *l* et à interpréter une instance de *Z*.)⁵²

Le connecteur ‘parce que’ n’est peut-être pas adéquat ici, les mots d’Amie Thomasson concernant la relation de dépendance *existentielle*. Les personnages de fiction dépendent de certains événements qui dépendent eux-mêmes de certains agents et dispositions, pour *commencer à exister*. Ils dépendent pour perdurer de l’existence d’au moins une instantiation d’une œuvre littéraire (d’un texte réalisé physiquement sur un support ou mémorisé par un individu) et d’au moins un lecteur possédant certaines dispositions (comprendre la langue du texte, être capable d’interpréter le sens du texte, posséder des connaissances qui facilitent cette interprétation). Une autre remarque que l’on peut faire c’est que b) implique a). Pour que *x* perdure, il est nécessaire que *x* commence à exister à un moment bien défini.

Je ne vais pas discuter ici de l’ensemble de TAT, pour une simple question de place. Ce qui m’intéresse est surtout la justification de a). Mais, il est remarquable que cette théorie cherche également à préciser la réponse à la question du mode d’être fictif. Les dépendances décrites plus haut permettaient d’analyser la notion d’objet fictif. La différence étant que, dans cette théorie, les objets fictifs sont considérés comme existants.

Comment justifier a) ? Avant d’entrer dans le vif du sujet, il est important de remarquer que la thèse de Amie Thomasson est étroitement liée à la théorie de la dépendance⁵⁴. Du moins, la justification de a) est tributaire d’une petite partie de cette théorie : celle qui est consacrée à la dépendance historique. Cette relation peut être définie ainsi :

D) : *a* dépend historiquement de *b* ssi il est nécessaire que pour que *a* existe, *b* existe.

Cette relation n’implique pas la nécessité que, à chaque moment où *a* existe, *b* existe. Il y a deux types de relations de dépendance historique : la relation peut-être rigide ou générique. Les cas de dépendances historiques génériques n’est pas intéressant pour cette discussion, puisque ce que stipule TAT a) est un cas de dépendance historique rigide, je ne vais donc pas les décrire ici. Il y a plusieurs types d’entités que cette relation de dépendance peut lier : elles peuvent lier des objets particuliers entre eux⁵⁵, des tropes (des propriétés particulières) avec des objets particuliers⁵⁶, des états de chose⁵⁷ entre eux, etc.

Il semble que cette relation est beaucoup plus forte que D) le laisse entendre. Il est clair, par exemple, que je dépends historiquement et de manière rigide de mes parents (de certaines de leurs cellules pour être exact). Mais, il semble que je suis essentiellement dépendant de mes parents. Cette conception stricte de la dépendance invalide l’idée d’un monde possible où j’existe, mais où mes parents actuels n’ont jamais existé.

A la lumière de ces considérations, on pourrait reformuler TAT a) ainsi :

⁵² Comprendre et interpréter sont des activités intentionnelles partagée ensemble par des lecteurs. La théorie de Amie Thomasson dépend donc de la théorie de l’intentionnalité collective. (cf. Searle [1986]).

⁵³ Comprendre et interpréter sont des activités intentionnelles partagée par des lecteurs ensembles. La théorie de Amie Thomasson dépend donc de la théorie de l’intentionnalité collective.

⁵⁴ Je suis ici assez fidèlement l’exposé du ch. 2 de Thomasson [1999]

⁵⁵ Je dépends de manière historique et rigide de mes parents, par exemple.

⁵⁶ L’exemple de Thomasson est la propriété d’être le fils d’Adam. Si la propriété d’être le fils d’Adam existe, alors elle dépend de manière historique et rigide de l’existence d’Adam.

⁵⁷ Le fait que je m’appelle NN, dépend de l’acte de baptême de mes parents (le moment où ils m’ont inscrit à l’état civil sous le nom NN).

TAT'a) : il y a exactement un y et exactement z tel que y dépend de manière historique et rigide de certains actes de z.

Bien sûr il faut être plus explicite sur les actes du créateur supposé de y. On peut dire que ces actes dépendent de l'intentionnalité (des dispositions cognitives et linguistiques) de z. Il s'agit d'un processus linguistique, cognitif et imaginatif. En voici le détail : z imagine y, il conçoit une description de y, il introduit éventuellement un nom propre dans la description, puis il profère un énoncé E qui représente la description de y⁵⁸. Au moment où ce processus finit, y commence à exister. Il y a une condition supplémentaire néanmoins pour que y soit un personnage de fiction, il faut que cet énoncé soit une partie d'une œuvre littéraire. Ainsi la formulation précise de TAT'a) est :

TAT'a) : il y a exactement un y et exactement z tel que y est un personnage de fiction et y dépend de manière historique et rigide de l'énonciation par z d'une phrase qui décrit ou représente y dans une œuvre littéraire.

Il faut encore ajouter un élément pour TAT'a) soit une bonne paraphrase de la thèse de Thomasson :

TAT'a) : il y a exactement un y et exactement z tel que y est un personnage de fiction parce que y dépend de manière historique et rigide de l'acte d'énonciation, produit par z, d'une phrase qui décrit ou représente y, cette phrase étant une partie d'une œuvre littéraire.

On peut voir à présent pourquoi la théorie de Thomasson s'accommoderait mal avec l'ontologie bolzaniennne. Bolzano estimait que les énoncés étaient des occurrences ou des échantillons de propositions (en soi). Les propositions ainsi que leurs parties sont considérées comme des entités platoniques : elles sont indépendantes du monde des événements. Comment expliquer alors que certains événements linguistiques puissent déterminer les propriétés que possède le concept de Bilbo ? Si les entités platoniques n'ont aucun pouvoir causal, la réciproque est vraie. Peu importe ce que nous faisons, les concepts demeurent dans le ciel platonicien tels qu'ils subsistent. Néanmoins, TAT'a) n'est qu'une thèse. Et il a été dit qu'il est nécessaire de justifier cette affirmation. En effet, rien n'indique immédiatement que notre habitude de parler soit une preuve concluante pour décider de la plausibilité de TAT'a).

Amie Thomasson fournit un argument de type modal en faveur de cette thèse. Prenons pour commencer l'exemple de Bilbo. Selon la théorie de Thomasson, Bilbo a commencé à exister au moment où Tolkien a conçu et écrit certaines phrases. Dans un certain sens, le fait qu'une œuvre ou qu'une phrase soit inachevée ne devrait pas poser de problèmes pour décider si un personnage a commencé à exister ou non. On devrait même accepter l'idée, si l'on soutient la thèse de Thomasson, qu'un brouillon ou un texte inédit découverts longtemps après leur composition sont des preuves que des personnages de fiction ont commencé à exister à un certain moment, parce que leur créateur a composé certaines phrases qui les représentent, et donc qu'il y a de tels personnages.

Mais supposons que Tolkien n'ait pas existé dans le monde actuel et que dans tous les autres mondes possibles il n'ait pas écrit *Le Seigneur des Anneaux*. L'intuition modale permet de distinguer deux cas de figures : ou bien quelqu'un d'autre a écrit *Le Seigneur des Anneaux*, ou l'œuvre fleuve de Tolkien n'existe dans aucun monde possible.

⁵⁸ Peut-être que ces étapes sont intriquées, cependant la description de Thomasson n'est pas très détaillée sur ce point et on ne peut que supputer ce que peut être un tel processus.

Dans le premier cas, Bilbo dépend, pour exister, historiquement et de manière rigide de certains actes de l'auteur du *Seigneur des Anneaux*. C'est un cas analogue à celui où Tolkien existe et a composé cette œuvre. Dans le second, Bilbo ne peut pas commencer à exister, ce qui impliquerait, qu'il n'existe pas.

La théorie de la dépendance est donc tributaire des énoncés contrefactuels. En faveur de l'argument, il semble plausible d'accepter l'idée que si Tolkien n'avait pas existé, personne ne parlerait de Bilbo, puisque Bilbo n'aurait pas commencé à exister à un certain moment.

Mais, il est certain que cet argument repose sur un sophisme. En fait, la vérité du contrefactuel dépend de la vérité de la thèse de Thomasson. Si TAT'a) est fautive, alors le contrefactuel est faux et réciproquement. Le problème est que même cet argument modal présuppose qu'il existe des personnages de fiction et que les personnages de fiction dépendent pour exister des actions de l'auteur de l'œuvre littéraire qui les décrit. S'il s'agit de justifier TAT'a), en posant l'argument modal, on commet donc une pétition de principe.

Y a-t-il donc un autre argument en faveur de cette thèse ontique ? Apparemment, si on refuse l'idée qu'il n'y a pas de personnages de fiction, on refuse également la thèse de la création des personnages de fiction. En effet, s'il ne peut pas y avoir de personnages de fiction, alors un auteur ne peut pas créer des personnages de fiction. Ce serait une impossibilité métaphysique.

3.3. Le problème de l'attribution des propriétés contradictoires :

Je dois avouer ma perplexité, arrivé à ce stade du travail : je ne connais pas d'argument pour sauver TAT'a) et la philosophe qui défend cette thèse n'en propose pas à première vue davantage. Il serait donc temps de voir s'il n'y a pas un (bon) argument en faveur de cette thèse et s'il est, à cette égard, critiquable.

Supposons que la conception défendue par Amie Thomasson soit correcte. Devrait-on généraliser cette théorie à tous les objets fictifs ? A première vue, il est étrange d'accepter l'idée qu'un auteur crée un objet contradictoire, ou que les objets contradictoires qui figurent dans une œuvre littéraire dépendent pour exister des actes de l'auteur de cette œuvre littéraire. Il faudrait accepter que le principe ontologique du tiers exclu :

$$O) : (x) \sim (F(x) \text{ ou } \sim F(x)).$$

ne s'applique pas aux objets fictifs. En d'autres termes, il faudrait décider aussi, si parmi tous les objets créés à l'occasion d'un événement particulier, certains de ces objets dérogent à ce principe ontologique. Il faudrait donc fournir un argument en faveur d'un principe inverse :

$$O') : \exists x \exists F(F(x) \text{ et } \sim F(x)).$$

Supposons que O') soit vraie. Il y aurait, par exemple, parmi la liste des objets potentiellement concevable de cette manière, des objets qui ne sont pas des objets, des licornes qui ne sont pas des licornes, des centres qui ne sont pas des centres, etc. Mais, il faut également admettre, si l'on accepte la généralisation de la thèse de Thomasson que de tels objets commencent à exister, durent pendant une certaine période et doivent, comme tout objet dépendant, disparaître, lorsque l'entité qui garantit leur existence n'existe plus.

Mais, est-il vrai que la théorie de la dépendance existentielle est neutre en ce qui concerne O) ? Je peux décrire un objet qui est identique à lui-même et qui n'est pas identique à lui-même (je n'ai qu'à attribuer à x la propriété d'être identique à lui-même et de

ne pas être identique à lui-même). Mais est-ce que je peux vraiment créer un objet qui est identique à lui-même et qui n'est pas identique à lui-même ?

Le sophisme qu'il convient de rejeter immédiatement est bien sûr celui qui affirme que n'importe quel objet ne garde pas les mêmes propriétés à travers le temps. En effet, si on accepte l'idée que j'ai créé un x qui est identique à lui-même et non identique à lui-même, il est probable qu'il possède cette propriété à au moins un moment de son existence supposée. Dire par conséquent qu'un objet peut changer de propriétés dans son devenir ne peut pas être une réponse à la question posée.

A mon avis, il est impossible de créer un objet qui possède des propriétés contradictoires de manière générale ou à un moment précis de son existence. Je ne dis pas qu'il est impossible de formuler ou de représenter des contradictions. Mais mêmes les contradictions, s'il est vrai qu'elles sont des objets, qu'elles existent et qu'elles dépendent de notre activité cognitive pour exister, ce qui est moins sûr, n'ont pas de propriétés contradictoires. Si x est une contradiction, il est impossible que x soit et ne soit pas une contradiction, que x soit et ne soit pas formulé par y , que x soit et ne soit pas F , etc. En bref, une théorie qui accepte le principe O') et la thèse TAT'a) est inintelligible.

Il ressort de ces remarques le dilemme suivant : où l'on accepte O') comme un principe applicable aux objets fictifs, mais on doit alors refuser TAT'a). Soit on accepte la thèse de Thomasson, mais dans ce cas, l'analyse des personnages de fictions ne peut pas être étendue aux objets fictifs contradictoires.

Mais, les auteurs peuvent décrire des personnages de fiction contradictoires. De fait, il doit être le cas que la réunion de la classe des objets fictifs et celles des objets contradictoires aient comme sous-classe un ensemble qui contient des personnages fictifs et contradictoires. Or, si tel est le cas et s'il est vrai que les auteurs créent les personnages de fiction de leurs œuvres littéraires, il y a un type de personnage de fiction, les personnages contradictoires, qu'un auteur ne pourrait pas créer. Cela aurait comme corollaire que la théorie de Thomasson n'est pas généralisable pour tous les types de personnages et pour tous les objets fictifs.

Amie Thomasson a néanmoins une réponse à ce type d'objections. Pour elle, il n'y a pas d'objets incomplets ou contradictoires fictifs. Pour comprendre sa réponse, il est tout d'abord important de se rappeler la liste des différents types de propriétés que peuvent posséder les personnages de fiction. Il y a une différence entre la classe de propriétés A) et les autres classes de propriétés B), C), D)⁶⁰. Amie Thomasson utilise une métaphore spatiale pour les distinguer. Appelons la classe des propriétés A) : ' α ' et la classe qui a comme sous-classes les classes de propriétés B), C), D) : ' β '. α est la classe des propriétés qu'un auteur attribuerait à un personnage *dans* une œuvre littéraire. β est la classe des propriétés qu'un lecteur ou un auteur attribuerait à un personnage *hors* d'une œuvre littéraire.

Il y a un autre moyen d'expliquer cette distinction : α est dépendante⁶¹ du texte de l'œuvre littéraire composé par un auteur (de ce qui est dit dans le texte) ; β est généralement indépendante d'un tel texte. Il convient de nuancer cette dernière affirmation. Généralement, un texte ne dit pas que x provient du folklore danois, que x est satirique ou encore que x est incomplet.

Mais il y a des exceptions. Prenons *Niebla* du Unamuno, le personnage principal du roman se rend compte qu'il est vraiment un personnage de fiction et qu'il ne vit pas, qu'il n'est pas un homme, que son existence (s'il en a une) dépend d'un auteur (également personnage du roman), de l'œuvre qu'il écrit, etc. Dans un tel roman, il est

⁵⁹ Cf. supra p.19-20.

⁶⁰ Cf. supra p.21-22 : cette distinction recoupe bien sûr celle proposée par P. Keller.

⁶¹ Pour simplifier mon exposé, je ne vais pas m'attacher à spécifier le type de dépendance en jeu.

plausible qu'il y ait des prédicats exprimant des propriétés qui font partie de β . Mais, cela n'invalide pas pour autant la distinction, puisque l'on peut attribuer des propriétés de la classe β autres que celles qui seraient attribuées dans le texte aux personnages de roman, mais surtout parce que les propriétés qui semblent appartenir à la classe β , n'en font pas partie. En effet, c'est le texte qui stipule que le personnage principal possède ces propriétés, par conséquent ce sont des propriétés qui dépendent du texte et donc, en l'occurrence, qui appartiennent à la classe α et pas du tout à la classe β .

Évidemment, les propriétés faisant partie de β , sont souvent inférées à partir de ce que stipule le texte d'une certaine œuvre, mais le point important est qu'elles ne sont pas directement stipulées par le texte. Si x est un personnage satirique, alors il y a quelque chose qui est stipulé par le texte qui permet de justifier ou de réfuter cette hypothèse. Mais le texte n'indique pas nécessairement que x est satirique, alors que si x est détective, il est nécessaire que le texte l'indique d'une manière ou d'une autre.

Une fois ce point acquis, Thomasson fait une autre distinction entre α et β . On n'attribue pas vraiment à un personnage de fiction les propriétés faisant partie de α , alors que les propriétés faisant partie de β sont réellement attribuées à un personnage de fiction. La théorie d'Amie Thomasson présuppose l'activité de feintise ou du moins une analyse des énoncés d'attribution d'une œuvre littéraire à l'aide d'un opérateur de simulation. Ce point est d'ailleurs explicitement admis :

“One natural way to speaking is to speak within the fictional context, about what is true according to the story. It is clear that we are speaking within this context whenever we discuss what goes on and what characters are like in the story. *Often some pretense is involved in this discussion, as we pretend what the story pretend is true.*”⁶²

De fait, Thomasson parle des discussions à propos des propriétés que possède un personnage de fiction en accord avec une histoire (une stipulation). Mais il est important de comprendre, si l'on veut que la théorie de la philosophe étasunienne soit consistante, qu'un auteur ne fait pas autre chose lorsqu'il attribue des propriétés à un personnage en composant une œuvre littéraire. Une chose est de créer un personnage, une autre de lui attribuer vraiment des propriétés comme celle d'être un ogre, une nounou ou un chat. Admettre que l'on attribue vraiment à un chat la propriété de parler est une erreur formelle, de même qu'attribuer vraiment à un personnage de fiction celle d'être un homme. Accepter que : c'est comme si on attribuait à un chat la propriété de parler, comme si on attribuait à un personnage de fiction la propriété d'être un homme, semble plus honorable et n'est pas erratique.

Mais revenons à l'objection contre la théorie de Thomasson. L'idée est que si dans un texte il est dit que x est identique à lui-même et n'est pas identique à lui-même, il faut interpréter cet énoncé de la manière suivante :

MBO') il y a un x et c'est comme si x était identique avec lui-même et n'était pas identique avec lui-même.

Appelons la propriété d'être identique avec soi-même : I. De fait, MBO) n'implique ni que x est I, ni que x n'est pas I, ni que x est I et n'est pas I, ni qu'il n'est pas le cas que x est I et n'est pas I. Si cela est vrai, alors on ne peut pas déduire que x est un objet contradictoire, ni que x n'est pas un objet contradictoire⁶³. On ne peut pas donc pas attribuer à x la propriété d'être contradictoire dans ce cas-là. Mais, d'après Thomasson, cela est vrai.

⁶² Thomasson [1999], p. 105, je souligne.

⁶³ Il y a un argument assez simple pour justifier cela : De MBO', on peut inférer 1) : c'est comme si x était contradictoire. Mais de 1), on ne peut pas inférer que x est (vraiment) contradictoire, ni qu'il n'est pas

Pourtant, cet argument ne permet pas de réfuter la thèse selon laquelle il n'y a pas d'objet incomplet. En effet, si cet argument est valide, alors il y a au moins une propriété et un objet fictif tels qu'on ne peut pas décider si cet objet fictif possède ou ne possède pas cette propriété. Pour tout objet fictif décrit dans une œuvre littéraire comme étant contradictoire, on ne peut donc pas décider ou conclure que cet objet est ou n'est pas contradictoire.

Enfin, rien n'indique qu'il n'y a pas d'objets fictifs contradictoires, puisque si l'on généralise MBO' à toutes les propriétés attribuables à x, alors accepter ce principe n'implique ni qu'il y ait des objets contradictoires, ni qu'il n'y en ait pas.

3.4. Les personnages de fiction et la théorie des artefacts :

Il y a donc trois parties importantes dans la thèse de Amie Thomasson :

- 1) Il y a des objets tels qu'ils sont des personnages de fiction.
- 2) On peut attribuer vraiment des propriétés aux personnages de fiction.
- 3) On peut attribuer de manière simulée des propriétés aux personnages de fiction.⁶⁴

Si l'on soutient 2) ou 3) ou les deux, cela implique de soutenir 1). Mais comme je l'ai dit auparavant, Amie Thomasson ne donne pas d'argument décisif pour accepter 1). Elle propose des arguments contre les autres théories et notamment les théories meinongienne et waltonienne de la fiction. Mais il est remarquable que si l'on veut critiquer une partie des thèses exposées par Menoud dans son article sur les noms propres fictionnels, il est nécessaire d'accepter 1). Or une partie de la thèse de Menoud est la négation de 1). Justifier l'idée que x a créé y, dépend de la justification de l'idée que y a commencé à exister et donc qu'au moins à un moment y a existé (existe).

Il y a pourtant une analogie qu'Amie Thomasson utilise pour essayer de rendre 1) plausible. Les personnages de fiction sont comme des artefacts. En fait, la thèse que la philosophe défend est plus forte. Elle soutient l'idée que les personnages de fiction sont des artefacts. Un artefact est une entité qui dépend pour commencer à exister de l'existence de certains événements, et pour durer de l'existence de certaines dispositions et de certains objets, mais surtout il s'agit d'un objet social. John Searle donne souvent l'exemple de l'argent. Un billet de banque a commencé à exister parce que la banque National l'a imprimé. Et un billet de banque existe (et donc dure), parce qu'il dépend de manière constante et générique de nos croyances et de notre comportement (parce que nous croyons que c'est un billet de banque et que nous sommes disposés à l'échanger contre d'autres produits, à l'accepter en échange d'une activité accomplie, etc.) et aussi parce que le support matériel de l'impression (le papier et l'encre) existe. Évidemment, si nous croyons qu'un billet de banque a commencé à exister, nous sommes également disposés à croire qu'il y a des fonctionnaires des banques nationales, qu'il y a des banques nationales et que le fait qu'un billet de banque commence à exister dépend, de manière rigide et historique, de l'acte d'impression d'un billet par un fonctionnaire d'une banque nationale. En somme, c'est parce que l'on croit que quelqu'un peut et à le pouvoir de créer des billets et parce que cette personne les imprime que les billets sont créés.

contradictoire. Par conséquent, de MBO', on ne peut inférer ni que x est contradictoire, ni que x n'est pas contradictoire.

⁶⁴ Si cette théorie est plausible, alors il est plausible d'accepter l'idée que 'Bilbo' est un nom propre logique. Cf. supra, § 0.

Or, d'après Amie Thomasson, il y a des ressemblances entre la propriété d'être de l'argent, et la propriété d'être un personnage de fiction. L'argent et les personnages de fiction sont invisibles et surtout ils sont non efficients. Nous ne voyons pas de l'argent, nous voyons des objets physiques qui ont certaines qualités spatiales, chromatiques, etc. Mais pourtant nous sommes convaincus que l'argent existe. Nous pouvons même distinguer différentes espèces de monnaie ou d'argent qui ont des propriétés également différentes. Mais il est acquis que toutes ont la même fonction.

Si Bilbo est vraiment un artefact, alors il est plausible que les lecteurs croient ensemble que quelqu'un a créé Bilbo et qu'il a commencé à exister parce que certains événements se sont produits et que le début de son existence dépend de ces événements. Il semble que Thomasson recourt ici à une analogie fructueuse. L'idée générale est que, pour une fois, p est le cas, parce que x croit que p . Il suffirait donc de croire que Bilbo dépende de Tolkien pour exister, pour que Bilbo dépende vraiment de Tolkien pour exister. Et si tel est le cas, alors Bilbo existe vraiment. Mais cela ne reste possible que si tous les lecteurs acceptent *ensemble* un système ontologique qui admette l'hypothèse que les personnages de fiction existent et soient dépendant pour exister. Il faut que *nous*, lecteurs, soyons convaincus qu'il y ait des personnages de fiction pour que tel soit le cas.

Cette analogie a de nombreux avantages, elle permet d'expliquer pourquoi les personnages existent, mais ne sont pas perceptibles. Mais il y a également une importante différence entre ces différents types d'artefact, on peut localiser de l'argent, comme on peut localiser l'Université de Genève, ou une fête foraine. L'idée que il y ait de l'argent *ici*, une Université *là* ou encore une fête foraine *là-bas* n'est pas inintelligible. Par contre, affirmer que là (en montrant un exemplaire du Seigneur des Anneaux) il y a des personnages de fiction ou qu'il y a une œuvre littéraire est plus problématique et ressemble beaucoup à une métaphore. De fait, ce n'est pas parce que cet exemplaire-là existe que les personnages de fiction du *Seigneur* ou cette œuvre littéraire-là existe. D'autres exemplaires existent sûrement et rien n'indique que l'existence d'un personnage ou d'une œuvre littéraire dépende de manière rigide de cet exemplaire-là. Par ailleurs, il est plausible que si vous détruisez les billets entreposés là, les bâtiments de l'Université à Genève ou les attractions de la fête foraine, l'argent entreposé là (cet argent), l'Université de Genève ou encore cette fête foraine n'existeraient plus. Mais, si vous connaissez l'histoire de Bilbo et que tous les exemplaires du *Seigneurs des Anneaux* sont détruits, d'après cette théorie il ne serait pas vrai que Bilbo n'existe plus. Tant que vous possédez certaines croyances et notamment certaines croyances concernant l'origine de Bilbo, ce personnage de fiction devrait perdurer.

Néanmoins, je crois que cette analogie n'est pas un argument en faveur de 1), pour la raison suivante. Pour que la théorie de l'artefact soit applicable aux personnages de fiction, il faut que *tous* les lecteurs soient convaincus *ensemble* que les personnages de fiction existent (au sens du quantificateur). Par exemple, le fait que toutes les personnes qui utilisent de l'argent croient que l'argent existe et qu'il a un très grand nombre de propriétés est une raison suffisante pour croire qu'il est vrai que l'argent existe et possède ces propriétés. Et cela est vrai pour tous les faits de nature sociale. Il ne semble pas qu'il y ait une circularité dans cette analyse. Mais, est-il vrai que tous les lecteurs croient ensemble qu'il y a des personnages de fiction ?

En faveur de l'argument de Thomasson, on pourrait mentionner le fait qu'il repose en grande partie sur l'analyse du langage ordinaire. Comme je l'ai mentionné précédemment, il semble que l'on puisse compter des personnages, que l'on puisse dire que ce personnage est F, que certains personnages sont G, etc. Mais, est-ce que si je dis que S est F, que ce F est G ou que certains H sont I, cela implique-t-il que je croie qu'il y ait un objet identique à S, un objet qui est F ou H ? Il est plausible que la majorité des lecteurs ne croient pas qu'il y ait des personnages de fictions (dans le sens du quantificateur). Dans la mesure où

cela serait vrai, Bilbo n'existerait pas. Et il est même plausible que la plupart des auteurs ne croient pas qu'il y ait des personnages de fiction. Il est même certain que la plupart des usagers du langage croient que la notion de création littéraire est une jolie métaphore qui exprime une activité plus concrète : la production d'un certain nombre de phrases possédant des caractéristiques particulières. Mais, cela n'empêche pas ces usagers du langage de compter des personnages de fiction, et de dire de Bilbo qu'il est F, G, etc. En résumé, un moyen de critiquer l'affirmation que les personnages de fiction sont des artefacts, c'est de montrer que pour un très grand nombre de lecteurs et d'auteurs les personnages de fiction ne sont pas des artefacts (peu importe qu'ils connaissent ou pas le mot 'artefact'). En effet, x possède la propriété d'être un artefact relativement à un observateur. Si les observateurs (la communauté linguistique) ne croient pas *ensemble* que Bilbo soit un artefact, alors Bilbo n'est pas un artefact.

D'une certaine manière, dire qu'il y a un x identique à Bilbo, c'est affirmer que l'objet ou le sujet d'un texte est Bilbo. Mais affirmer que x est l'objet ou le sujet de y ne veut pas dire qu'il y ait des x, et surtout il est matériellement possible de parler d'une chose et de croire qu'elle n'existe pas (au sens du quantificateur). Il s'agit d'une distinction assez commune.

En somme, la critique de l'analogie d'Amie Thomasson repose sur la thèse suivante. Tous les lecteurs ne partagent pas ensemble la croyance qu'il y ait des personnages de fiction et, en particulier, qu'il y ait un objet identique avec Bilbo. Certains croient en effet qu'il n'y a pas un tel objet. D'autres croient que c'est comme s'il y avait un objet qui était identique avec Bilbo. Il semble donc naturel de conclure de ces prémisses que tous les lecteurs ne croient pas *ensemble* qu'il y ait un objet identique avec Bilbo. Il est également plausible que certains lecteurs ne croient pas qu'il y ait vraiment des personnages de fiction tout courts. De là, il appert que tous les lecteurs ne croient pas ensemble qu'il y ait des personnages de fiction.

En somme, là où l'analyse de Searle ne paraît pas circulaire, elle semble l'être pour la théorie de Thomasson. Ce que l'argument de Thomasson prouve, c'est que pour tous ceux qui sont convaincus qu'il y a des personnages de fiction, il y a des personnages de fiction. Mais cet argument ne peut pas être généralisé à tous les lecteurs de fiction. Alors que l'argument de Searle est général dès le départ : tous les utilisateurs de couteaux ou de monnaie croient ensemble qu'il y a des couteaux et de l'argent. C'est ce qui motive leur comportement face aux objets qui possèdent vraiment de telles propriétés. En dernière instance, l'argument de Thomasson repose sur des données empiriques, celles que fournirait une enquête de psychologie sociale concernant la question des opinions des lecteurs : s'il est vrai que tous les lecteurs de fiction croient qu'il y a des personnages de fiction, alors l'analogie est peut-être plausible. Mais, il faudrait peut-être admettre une thèse complémentaire, à savoir : la propriété d'être un personnage de fiction est analogue, sur certains points, aux propriétés sociales. Il faudrait surtout accepter l'idée suivante, proposée dans *Fiction and Metaphysics* : l'existence d'un personnage de fiction dépend parfois de propriétés naturelles comme, par exemple, les quelques inscriptions que l'on pourrait trouver sur une feuille de papier. Ce serait ainsi une jolie explication de cette métaphore dont certains professeurs de littérature abusent fréquemment : « Les personnages de fiction ne sont, après tout, que des êtres couchés sur du papier ».

Conclusion :

Je pense que la stratégie que j'ai suivie ici est assez claire. J'ai acceptée l'idée qu'il y avait deux thèses métaphysiques à propos des personnages de fiction : ces derniers n'existent pas et ils ne sont pas des objets. Dans un premier temps, j'ai attaqué ces deux thèses

notamment en donnant des exemples censés montrer qu'il y a des personnages de fiction et que ces derniers sont des objets. Puis, j'ai essayé de justifier l'idée que l'on peut soutenir ces deux thèses de manière indépendante. J'ai voulu donner aussi quelques éléments pour décrire le mode d'être fictif, en m'inspirant d'une liste déjà connue.

Dans un deuxième volet de ce travail, je me suis plutôt concentré sur la critique de la thèse de la non-existence. Mon argumentation visait à démontrer que ces critiques reposent sur une pétition de principe. Ceux qui proposent une critique axée sur les exemples d'existence (au sens du quantificateur) de personnage de fiction acceptent déjà l'idée qu'il y a des personnages de fiction. Alors qu'il me semble évident que ce qu'il convient de justifier est précisément cette idée, vu qu'elle est moins intuitive et qu'il est plausible que certains lecteurs la récuse, peu importe si la justification qu'il donne à leur rejet est bien fondée ou pas.

Mais, il est important de remarquer qu'à ce stade de mon étude, je n'ai avancé aucun argument ni contre la thèse de la non-existence des personnages de fiction, ni contre la thèse inverse. Mon travail, et c'est un de mes regrets sincère, est essentiellement destructeur et non pas, dans la veine d'Amie Thomasson, créateur. Je n'ai pu donner non plus une analyse intéressante et exhaustive des énoncés existentiels négatifs vrais dont la compréhension est présupposée pour saisir clairement la thèse de Menoud. J'ai accepté en revanche l'idée qu'il y a un mode d'être fictif que l'on pourrait décrire, et qui permettrait de délimiter des catégories ontologiques : les personnages et plus généralement les objets fictifs sont essentiellement différents des œuvres et des genres littéraires, par exemple. Cependant, je n'ai donné aucun argument en faveur de cette idée, mais elle semble aller de soi, si l'on examine les propriétés respectives de chacun. Cette distinction est d'ailleurs enracinée dans notre pratique linguistique, et il n'est pas assuré qu'elle soit justifiable de manière indépendante.

Néanmoins, je dois reconnaître que l'argument proposé contre la création des personnages de fiction souffre d'un défaut que je ne saurais masquer. J'ai mentionné la possibilité que quelques lecteurs ne croient pas qu'il y ait des personnages de fiction. Or, cela n'est pas suffisant pour dire qu'il y a effectivement des lecteurs qui ne croient pas que des personnages de fiction existent (au sens du quantificateur). Il semble même plausible que la majorité des lecteurs croient qu'il y a vraiment des personnages de fiction et que seuls certains linguistes ou philosophes migraineux soient convaincus par l'idée inverse. La plupart des personnes sont familières avec l'idée que les personnages de fiction n'existent pas *dans la réalité*. Et souvent, ce que certains philosophes, comme Bolzano ou Quine et bien d'autres encore, ont voulu dire, est que les personnages de fiction n'existent pas dans le monde ou encore de manière empirique. Il est même vraisemblable que le prédicat "est réel" ne puisse jamais être appliqué aux personnages de fiction (l'essence de Bilbo serait en fait d'être irréel). Mais, si vous sollicitez le jugement intuitif des lecteurs de fiction, il est clair que beaucoup seront familiers avec l'idée *qu'il y a* des personnages de fiction. Peut-être qu'un des grands avantages de l'argument de Thomasson est qu'il fonctionne même si la plupart des lecteurs ont des croyances embrouillées à propos de ce sujet.

Pourtant, il me semble que même si cette objection s'applique, et qu'il soit alors vraiment le cas que les lecteurs considère l'existence des personnages de fiction comme envisageable, la théorie d'Amie Thomasson possède un talon d'Achille. Il semble que pour admettre l'idée de la création des personnages de fiction, il est nécessaire d'accepter un certain système. Il est surtout important que ce système régisse l'existence des personnages de fiction et puisse être décrit. L'exemple de l'argent est paradigmatique : l'argent existe parce qu'il fait partie d'un système descriptible, l'économie en tant que système d'échange d'objets. C'est souvent la marque des artefacts de pouvoir être décrit comme partie existante et dépendante d'un système. Et même pour les simples objets comme les couteaux cela semble aller de soi. Le système auquel appartient les couteaux et celui de nos pratiques quotidiennes, notamment celles qui nous permettent de décider ce qui peut être un couteau ou pas. Il semble

naturel d'assimiler les personnages de fiction à un système propre : celui qui concerne nos pratiques linguistiques et narratives : raconter une histoire qui décrit ce que x a fait implique de considérer x comme un personnage de cette histoire ; et si l'histoire est une fiction, alors x est fictif. On pourrait croire qu'il s'agit d'un système assez difficile à analyser, mais il est néanmoins à la portée de n'importe qui, puisque tout le monde est capable de concevoir des œuvres littéraires peu importe leur valeur propre. Toutefois, une telle conception repose sur l'idée qu'il y a des personnages de fiction pour les lecteurs de fictions, peu importe que ces derniers aient ou pas une notion claire de ce que veut dire l'expression 'il y a...' ici. Or, il est assez plausible que l'on puisse comprendre une fiction d'un point de vue narratif et esthétique peu importe les croyances que l'on a concernant l'existence des personnages de fiction. Souvent, les discussions d'esthétique (la cape de Superman est belle) ou herméneutique (Superman ressent la tristesse propre aux adolescents tardifs découvrant subitement leur vulnérabilité), bref les discussions relatives à des personnages ne présupposent ni qu'il y ait, ni qu'il n'y ait pas de personnages de fiction. Une erreur de philosophie 'appliquée' est alors de croire que parler de x implique qu'il y ait un objet x ou dire que l'objet de ma discussion est x implique qu'il y ait vraiment un objet identique avec x. Mais rien n'indique, s'il n'y a pas de personnages, que cette notion soit complètement inintelligible et que les personnages ne soient pas des objets dont le statut est particulier. Après tout, il y a bien un objet dans ces cas précis, mais il s'agit uniquement de l'objet *de* ma discussion. Le philosophe qui commet cette faute ressemble beaucoup à celui qui admet cette conception de l'hallucination : l'objet de mon hallucination est x implique qu'il y a un objet identique avec x. Mais, dans les deux cas cela est faux, et c'est ce que peut expliciter la distinction établie par G.E. Anscombe⁶⁵. Le point important ici est que le fait pour x d'être l'objet de ma discussion ou de mon discours, etc. n'implique pas ma croyance qu'il y ait ou non un objet identique avec x. Ce que l'on peut croire est la platitude suivante qu'il y a un objet x tel que x est l'objet de mon discours, i.e. le fait que mon discours a un contenu qui porte sur un objet. Mais cette propriété est très différente de la propriété qui stipule qu'il y a un x tel que x est un objet *simpliciter*. Je peux être l'objet du discours de mes camarades de cours, mais il est clair que j'existe au sens du quantificateur, peu importe que mes camarades aient ou non un discours sur moi. Pour l'instant tout cela est admis par Amie Thomasson.

Voici ma critique. Il y a une différence entre les personnages de fiction et les objets sociaux, l'argent, le mariage, le vote ou les soirées à thèmes sont intelligibles, parce que vous possédez certaines croyances notamment qu'à t et en fonction de certaines paroles (certains bruits dirons les plus minimalistes) il y a des objets sociaux particuliers qui commencent à exister tels que les mariages, les billets de banques, les votes ou encore les soirées à thèmes⁶⁶. A mon avis, il n'est pas nécessaire de posséder de telles capacités pour comprendre ce que veut dire être un personnage de fiction dans un roman, vous pouvez même croire que les personnages de fiction n'existent pas et comprendre le contenu d'une certaine œuvre littéraire. Il suffit juste de savoir que l'acte de narration a comme contenu des

⁶⁵ Cf. supra p. 23.

⁶⁶ L'argument est le suivant : 1) les mariages, les billets de banques, les votes et les soirées à thèmes existent (au sens du quantificateur). Pourquoi ? parce que 2) vous croyez notamment que, à t, x a imprimé le billet de banque que vous possédez, y a déclaré « En vertu des blabla..., vous êtes mari et femme », z a déclaré en collectant votre bulletin « Untel a voté » et a comptabilisé votre vote et enfin parce que vous avez déjà reçu une invitation à vous rendre à 20h chez Machin avec un déguisement ayant un rapport avec le cubisme, que vous croyez que Machin vous accueillera avec force alcool, musique et victuailles et que vous croyez que Machin va enrager en vous voyant déguisé en cube comme tous les hurluberlus qu'il a eu le malheur d'inviter. Il est clair que tout le monde croit que 1) est vrai en vertu de 2). Mais, il est intéressant de noter que personne ne remet en question la vérité de 1), alors que quelques lecteurs de fiction sont parfois convaincus qu'il n'y a pas, mais alors pas du tout, de personnages de fiction, tout comme il sont persuadés qu'il n'y a pas, mais alors pas du tout de chevaux ailés, de gorgones ou encore de chiens à trois têtes.

personnages, des événements, des lieux, etc. Et il est plausible que cette compétence ne soit pas non plus un desiderata pour les auteurs de fiction : l'œuvre littéraire qu'ils conçoivent en écrivant possède un certain contenu et c'est tout ce qui est censé exister pour eux et pour les lecteurs. Toutefois, je m'accorde ici un devoir de prudence et j'estimerai que ces remarques ne constituent pas un argument décisif mais une alternative à la théorie défendue par Amie L. Thomasson. Ce qui est dépendant ici est uniquement un certain contenu et cela semble suffisant.

Par conséquent, il y aurait une place pour un choix ontique à l'égard des personnages de fiction. En tant que lecteur et peut-être métaphysicien, personne n'est contraint d'accepter une thèse ou l'autre, puisqu'elles ne sont pas vraiment justifiables de manière indépendante. Et il est à craindre, selon moi, que cette justification fasse défaut ou du moins qu'elle ne soit jamais accessible dans une quelconque théorie. Après tout, il n'est peut-être pas honteux de restreindre la doctrine de Sextus, si cette restriction est justifiée, à quelques régions ténébreuses de la philosophie, et en particulier de la métaphysique. Si l'on peut postuler qu'il y ait des personnages de fiction, rien n'indique que l'on doive le faire...

Bibliographie (ouvrage consultés ou cités):

- Anscombe, G.E.M. [1957], *Intentions*, Blackwell, Oxford.
- Corazza, Eros [1995], *Référence, contexte, et attitude*, Vrin, Paris.
- Crittenden, Charles [1991], *Unreality : the Metaphysics of Fictional Objects*, Cornell University Press, N.Y..
- Goodman, Nelson [1990], *Langage de l'Art*, J. Chambon, Nîmes,.
- Goodman Nelson & Elgin Catherine Z., [1994], *Reconceptions en philosophie*, Presse Universitaire de France, Paris.
- Ingarden, Roman, [1982], *L'œuvre d'art littéraire, L'Age d'homme*, Lausanne.
- Kripke, Saül, [1972], *Naming and Necessity*, Harvard University Press, Cambridge.
- Menoud, Lorenzo, [2003] " Qu'est-ce qu'un personnage de fiction ? " in *Revue de Théologie et de Philosophie*, n°135, p.137-59, Neuchâtel.
- Mulligan, Kevin [2000], " Métaphysique et ontologie " in *Précis de philosophie analytique*, Pascal Engel (éd.), PUF, Paris.
- Mulligan [2004], Kevin " Du sens de l'être ", notes du cours du semestre d'été 2004.
- Nef, François, [1998], *L'objet quelconque*, Vrin, Paris.
- Parsons, Terence, [1980], *Nonexistent Objects*, Yale University Press, New Haven.
- Predelli [2002], " 'Holmes' and Holmes – A Millian Analysis of Names from Fiction ", in *Dialectica*, Vol. 56, n° 3, pp. 261-279.
- Quine, W.V.O., [1953], "On what there is" in *From a logical point of view*, Harvard University Press, Cambridge.
- Quine, W.V.O., [1977], *Le mot et la chose*, Flammarion, Paris.
- Russell, Bertrand, [1990], "On denoting" in *The Philosophy of Language*, Oxford University Press, N.Y..
- Searle, John, [1998], *La construction de la réalité sociale*, Flammarion, Paris.
- Sebestik, Jan, [1992], *Logique et mathématique chez Bernard Bolzano*, Vrin, Paris.
- Thomasson, Amie L., [1999], *Fiction and Metaphysics*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Van Inwagen, Peter [1985], "Fiction and Metaphysics" in *Philosophy and Literature* 7.
- Walton Kendal, [1990], *Mimesis as Make-Believe*, Harvard University Press, Cambridge.
- Zalta, Edward N., [1983], *Abstract Object*, Reidel, Amsterdam.